

CHARLES CRÉ-ANGE 1999-2001

CHARLIE BROZZONI 1999-2001

BÉATRICE MASSIN 2001-2003

DANIEL DOBBELS 2003-2005

MICHAEL BATZ 2003-2005

CARNET DE RÉSIDENCES

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

carnets de résidence

LA COLLECTION

Charles Cré-Ange, chorégraphe / 1999-2001

Charlie Brozzoni, metteur en scène / 1999-2001

Béatrice Massin, chorégraphe / 2001-2003

Daniel Dobbels, chorégraphe / 2003-2005

Michael Batz, metteur en scène / 2003-2005

Andy Emler, compositeur / 2004-2007

Abbi Patrix, conteur / 2005-2007

François Verret, chorégraphe / 2005-2007

Yves Beaunesne, metteur en scène / 2007-2011

François Mechali, compositeur & contrebassiste / 2007-2011

Nasser Martin-Gousset, chorégraphe / 2007-2011

é d i t o

La base de mon projet artistique à Cergy-Pontoise s'appuie sur l'accueil d'artistes en résidences.

Cette rencontre choisie, entre un théâtre public et les créateurs de notre temps, est multiforme. De la naissance in situ des œuvres pour la scène, en passant par les séances d'ateliers ou d'interventions relevant de la sensibilisation ou de la formation, de multiples publics sont concernés par cette présence, capable de donner des repères et de nourrir les esprits.

Que reste-t-il des vibrations, des sensations, de l'émotion partagée lors du spectacle ou de ces rencontres hors l'intimité de chaque spectateur ?

Les carnets de résidence de L'apostrophe, édités à l'issue des séjours de nos hôtes ont pour objet de conserver la mémoire de ce qui est plus qu'un passage, une trace, comme une collection inestimable d'instant précieux.

CHARLES CRÉ-ANGE, atypique et volontiers provocateur, symbolise sa génération par une approche singulière du corps dans l'espace, illustrant sa marque de fabrique, comme les musiques de forte inspiration Jazz toujours présentes dans ses spectacles. Dans le duo formé avec Christie Lehuédé, co-responsable de la compagnie, il a interrogé les pulsions intimes, ressorts de réalisations marquantes, parfois déroutantes dans des univers scénographiques originaux.

CHARLIE BROZZONI, implanté en région Rhône Alpes, a poursuivi un projet théâtral engagé dans le discours politique, en résonance forte avec notre époque. Le rapport au travail, l'aspiration à un monde meilleur, socialement plus juste, sont les thèmes d'exploration de cet artiste à la recherche d'un théâtre populaire en quête de justice.

BÉATRICE MASSIN, devenue spécialiste de la danse baroque, illustre à la fois la richesse d'un parcours tourné vers l'histoire et la synthèse accomplie avec le contemporain. Dans une cité qui héberge depuis plusieurs décennies un festival consacré à cette musique, la présence longue d'un projet chorégraphique, focalisé sur une période d'une immense richesse, était de nature à créer les plus belles rencontres.

DANIEL DOBBELS, revenu à la danse après une longue éclipse, a offert dans son séjour à Cergy-Pontoise une sorte de concentré de son art, qui repose sur le silence mesuré du plateau et le commentaire sur l'intériorité. Découvreur d'interprètes singuliers qui porteront par la suite leurs propres projets, nourris de ce compagnonnage fécond, ce chorégraphe applique à son art l'exigence de son autre métier de critique en arts plastiques. Pour nous saisir et nous entraîner dans les profondeurs de l'âme portée par les corps.

MICHAEL BATZ est d'origine écossaise, ce qui procure à sa pratique théâtrale une référence qui donne à son approche une tonalité remarquable que l'on distingue dans les pratiques d'aujourd'hui en France. Influencé par les combats politiques pour la liberté des peuples il explore avec la recherche d'une dimension épique l'univers des auteurs contemporains sensibles à ce sujet. Une plongée toujours salutaire pour qui veut approcher et comprendre notre monde contemporain et son histoire récente.

Ces cinq artistes ont illustré et accompagné les premières étapes du nouveau projet de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, imprimant une ambition, à travers d'indéniables différences de styles.

Jean Joël Le Chapelain
Directeur de L'apostrophe



CHARLES CRÉ-ANGE
C H O R É G R A P H E
CARNET DE RÉSIDENCE
1 9 9 9 - 2 0 0 1

CHARLES CRÉ-ANGE

EN TROIS MOTS

CHERCHEUR /

Charles Cré-Ange ou comment une recherche et une écriture peuvent tenir compte de curiosités scientifiques. Voilà un artiste qui n'a jamais hésité à se servir d'instruments novateurs pour entreprendre ses « constructions chorégraphiques ». Celles-ci ont d'ailleurs leur langage propre. On y parle de travail d'inter-espaces, de combinaisons, de suites géométriques, de phrases aléatoires. Étonnant.

EXPLORATEUR /

En osmose avec une société en mutation rapide, Charles Cré-Ange a eu cette spécificité de remettre constamment en jeu ses savoirs. Son crédo : s'aventurer sur de nouvelles pistes, tant dans le domaine de la technicité du spectacle vivant que dans celui de la technologie multi-média. Innovant.

FÉDÉRATEUR /

Nous avons pu le vérifier, les projets de Charles Cré-Ange explorent toujours une voie originale où la partition chorégraphique joue un rôle prépondérant, et où l'envie de « fédérer autour » rejoint la nécessité de « dialoguer avec ». Le lien, le don de soi, une certaine idée de l'abnégation, sont les questions qui apparaissent de façon récurrente dans ses champs d'investigation où la recherche de l'émotion reste toutefois prédominante. Intéressant.



CHARLES CRÉ-ANGE / REPÈRES

- 1953 Naissance à Sidi Lakrouf, au sein d'une famille d'enseignants installés en Algérie. Sa formation n'a d'abord rien d'artistique puisqu'il suit des études scientifiques couronnées par un doctorat de chirurgie dentaire. Rattrapé par sa passion première pour la scène il intègre la compagnie Jean Gaudin. Pendant plusieurs années il mènera une double carrière de chirurgien-danseur.
- 1984 Il fonde sa propre compagnie. Elle porte son nom.
- 1985 Livre une première version de *L'Encontre* avant de monter *Eurydice disparue*
- 1986 Pièce *Roma Amor*
- 1988 La pièce *Noir salle* lui vaut d'être lauréat en 1990 des Rencontres Internationales Chorégraphiques de Bagnolet, présidées par Merce Cunningham.
- 1993 Pièces *Belladone* qui sera suivie de *Chaos, Dompteur de montres* en 1994 et *Aimées* en 1995
- 1995 Création de *Squares* qui sera accueillie à L'apostrophe en 1999
- 1997 Pièce *All about Zouzou* présentée au Festival d'Avignon
- 1999 Solo *Monsieur Soudain*
- 2000 Présente *A Purple Space* à L'apostrophe
- 2001 Joue *Outlaws* à L'apostrophe et crée les pièces *Cha Cha Cha d'Exil* et *4 Women*
- 2002 Pièce *Go Baby Go*
- 2003 Pièces *I Wanna be your dog* et *Favourite Things*
- 2004 *L'Invitation*, création pour le festival d'Istanbul
- 2005 Pièce *Embrassons-nous*
- 2007 Pièce *Lettres*

SQUARES

30 octobre 1999 • L-Théâtre des Arts

Il avait tenu à nous présenter cette pièce comme « son jardin secret rendu public ». Ce premier contact avec Charles Cré-Ange était donc placé sous le signe de la confiance. Confidences de passions musicales personnelles, d'abord, puisque la pièce rendait un bel hommage à la musique noire américaine qu'il affectionne (Otis Redding, Jimi Hendrix, John Coltrane). Mais confidences aussi sur des partis pris artistiques assumés de longue date.

Dans *Squares* Charles Cré-Ange poursuivait son exploration géométrique du carré. Il témoignait aussi de cette longue fidélité au jeu sur le noir et le blanc (costumes noirs et chemises blanches étaient de rigueur sur le plateau).

Mais on pouvait aussi voir dans cette pièce un souhait réaffirmé de se confronter à la thématique de l'esquive, de la disparition.

Pour ce faire il avait choisi d'installer sur le plateau des colonnes opaques qui masquaient une partie du parcours des cinq interprètes. Une façon pour lui d'aborder la problématique de ces choses qu'on ne peut pas voir. Ombres et corps morcelés se sont alors emparés de la scène, pour défendre au mieux une danse structurée en douze séquences très écrites.

FOCUS / ACTION CULTURELLE

En prélude à ce spectacle Charles Cré-Ange avait assuré au printemps 1999 la direction artistique et l'organisation du Forum de la danse en Val-d'Oise. Celui-ci se déclinait en deux phases : le 8 mai à Cergy et le 5 juin à Enghien. L'occasion d'un premier travail en direction des amateurs.

A son actif également en 1999, un stage à destination des animateurs sociaux, organisé en partenariat avec la Fédération des œuvres laïques du Val-d'Oise.

A PURPLE SPACE

1^{er} décembre 2000 • L'-Théâtre des Louvrais

Douze ans après le succès de *Noir Salle*, créée à partir du *Misanthrope* de Molière, Charles Cré-Ange retournait aux sources de son inspiration en décidant de revisiter cette œuvre théâtrale. Conçue avec la complicité de Christie Lehuédé cette pièce pour neuf danseurs et un comédien abordait le thème de la passion amoureuse. Précisément, elle se nourrissait de ce constat très personnel du chorégraphe : « *Il est impossible de vivre un état amoureux à fond parce qu'il y en a toujours un qui est amoureux d'un autre, qui lui-même est amoureux d'un autre et jamais deux personnes n'arrivent à concrétiser deux états amoureux.* »

De cela l'espace scénique rendait parfaitement compte. Dans deux entités distinctes - l'une étroite et longue, l'autre, plutôt de forme carrée – les danseurs se dévoilaient via une gestuelle tantôt violente, tantôt retenue. De part et d'autre des pans de plexiglass qui délimitaient ces deux espaces, des comportements très différents étaient ainsi donnés à voir. A cour, pas de pulsion, ni de possibilité de se toucher ou de s'embrasser. A jardin, au contraire, la pulsion et la fougue de l'Amour étaient de mise.

Sur une musique originale, incluant des morceaux mixés en live par un D.J., on a donc vu la vie en pourpre. « *Une couleur royale lumineuse, extrêmement crémeuse, avait tenu à préciser Charles Cré-Ange. Pour moi c'est la couleur d'une certaine forme de passion, de pulsion. Elle correspond au génie qu'était Molière.* »



FOCUS / ACTION CULTURELLE

Sollicité pour accompagner artistiquement la réouverture de L'-Théâtre des Louvrais, Charles Cré-Ange a conçu une visite-déambulatoire d'une heure. Sur son idée, les visiteurs, accueillis dans le hall par une équipe vidéo et un chorégraphe, étaient d'abord invités à décliner leur identité et à répondre à une question tirée au sort. Cette rencontre était filmée puis chacun était convié à déposer ses effets personnels dans les loges ou d'autres lieux inédits dévoilés au public. La promenade ludique qui suivait était ensuite ponctuée de courts extraits des pièces inscrites au répertoire de la compagnie. Le tout guidé par un seul mot d'ordre : la convivialité.

Outre cet événement d'envergure, d'autres actions menées dans le courant de l'année 2000 auront contribué à mieux faire connaître la Compagnie Cré-Ange. A l'occasion par exemple d'un tête-à-tête de trois heures avec des professeurs en cours de formation professionnelle. Ou encore d'un stage tout public de danse contemporaine qui s'est décliné sur tout un week-end de novembre. A noter aussi qu'au cours du deuxième semestre de l'année 2000, un atelier de pratique artistique danse (six séances de deux heures) aura été animé par Agnès Dufour, danseuse pour la compagnie Cré-Ange.

A l'actif de la compagnie également une performance de 30 minutes (installation baptisée *Wild*) qui a clôturé une conférence d'Olivier Marmin sur la danse contemporaine. Des prises de parole aussi pour disserter durant deux heures sur *Le Lac des cygnes* avec des spectateurs ou sensibiliser des étudiants de Cergy à la pièce *Purple Space*.

Rappelons enfin que la compagnie Cré-Ange a mené deux missions-conseils danse dans deux établissements scolaires (le Lycée Fragonard de L'Isle-Adam et le Lycée Camille Claudel de Vauréal). Mises sur pied conjointement par la DRAC Ile-de-France, le Rectorat et l'Adiam Val-d'Oise, en partenariat avec L'apostrophe, ces actions visaient à permettre à des élèves déjà impliqués dans une démarche chorégraphique d'être confrontés au travail d'un artiste. Elles ont abouti à la présentation devant un public d'une courte forme dansée.

WEST SIDE STORY

18 au 20 mai 2001 • L'-Théâtre des Louvrais

Invité à travailler en complicité avec Charlie Brozzoni, metteur en scène de *West Side Story*, Charles Cré-Ange aura vécu lui aussi la renaissance à Pontoise de la célèbre comédie musicale de Léonard Bernstein. A ses yeux il n'était nullement question de reproduire ou de s'inspirer directement de la partition chorégraphique de Jérôme Robbins, collaborateur du cinéaste Robert Wise qui contribua en 1961 à faire entrer l'œuvre dans le patrimoine cinématographique mondial.

Prenant en main, pour quelques scènes sur le plateau, une poignée de danseurs du Conservatoire National de Région de Cergy-Pontoise, il a plutôt imaginé pour eux « une danse d'auteur totalement créée pour la circonstance ». Contemporain et hip-hop y avaient une belle place. Un sérieux coup de jeune pour la comédie version Broadway !

OUTLAWS

4 et 5 octobre 2001 • L-Théâtre des Arts

Ça déménage ! Dans *Outlaws*, Charles Cré-Ange commençait d'abord par expédier tous les accessoires présents sur le plateau (des fauteuils en skaï gris, un revolver, une cigarette...). Avant de se lancer dans un duo de cinquante cinq minutes avec Séverine Paquier. Bien vite plus d'objets parasites, donc, mais deux danseurs exceptionnels, pleins d'amour et d'humour. De tendresse aussi. *Outlaws*, pièce sur la traversée du désir, nous a touchés en plein cœur. Dans ce dialogue dansé, porté par une gestuelle très libre, il était question de dire sa vision très personnelle de la passion amoureuse.

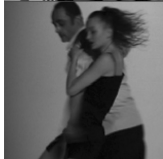
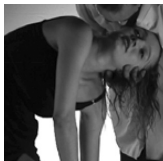
Pour cela, deux personnages se faisaient face. L'une, en petite robe noire à bretelles était ingénue et libertine, l'autre, en pantalon noir et chemise blanche, était désemparé. Comme leur tenue respective, leurs corps eux aussi en disaient long. Et quelle sensualité dans ces mouvements souples, tout en ondulations du dos et du buste !

DÉCRYPTAGE...

Parmi ses nombreux sens, « *Outlaws* » en anglais signifie « hors-la-loi ». Un mot qui aux yeux du chorégraphe Charles Cré-Ange en appelait d'autres comme : « *refuser les règles, casser des barrières et se fixer ses propres repères* ». Tout un programme !

« La gestuelle de Cré-Ange est à l'œuvre dans cette exploration des relations intimes faites de grands moments de solitude, de rencontres physiques fortes, voire brutales, de reniements torturés. C'est une danse de l'engagement dont le chorégraphe est coutumier. Comme il sait à merveille fabriquer une bande-son composée de sublimes musiques de jazz qui viennent ponctuer un propos, en la circonstance fait de douleurs et d'angoisse. »

(Source : rapport d'activité 1999 de L'apostrophe)



FOCUS / ACTION CULTURELLE

Belle implication de la Compagnie Cré-Ange en 2001. Outre l'ambitieux projet *West Side Story* le chorégraphe aura trouvé cette année-là l'occasion d'aller à la rencontre des habitants de l'est du Val-d'Oise (les pièces *Wild* et *Monsieur Soudain* ayant été programmées au Théâtre André Malraux de Sarcelles).

A L'apostrophe le public aura eu, lui, le privilège de pénétrer les coulisses de la création *Outlaws*. Ceci grâce à une répétition dont Charles Cré-Ange avait bien voulu ouvrir les portes.

ZOOM / CHRISTIE LEHUÉDÉ

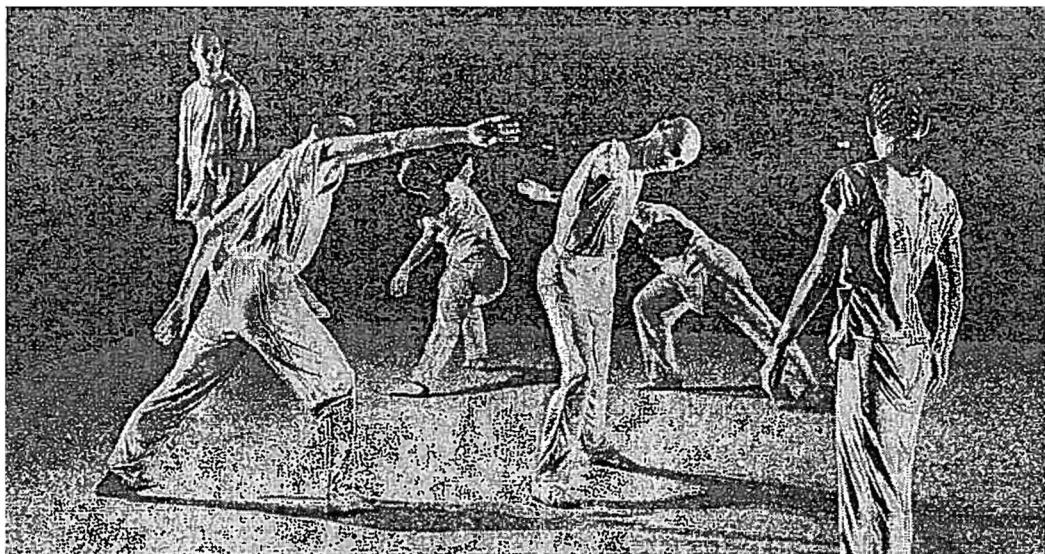
La création en 2001 de *Who's Afraid about Zouzou ?* par Christie Lehuédé, ex co-directrice de la compagnie Cré-ANGE, est à mettre au crédit de la résidence de cette compagnie tant cette interprète fétiche de Charles Cré-ANGE était encore à l'époque indissociablement liée à son parcours. Néanmoins avec cette pièce qui était sa première création personnelle elle mettait la distance voulue pour marquer un nouveau territoire.

Illustration palpable des cassures de l'équipe artistique précédente elle mettait elle aussi en scène un duo homme/femme racontant l'amour et la fatigue de l'amour. Les moments purement chorégraphiques succédaient à des moments plus théâtralisés. La bande-son et la scénographie étaient chargées de clins d'œil cinématographiques chers à cette interprète lumineuse. L'enjeu était d'importance pour cette artiste qui devait recommencer un parcours en solo. Sa force : avoir su rassembler autour d'elle de beaux talents tels qu'Alvaro Morel ou l'éclairagiste Dominique Mabileau, partenaires clés pendant sa résidence de création à L'-Théâtre des Louvrais.

À noter aussi que Christie Lehuédé a été une intervenante très active dans les établissements scolaires, comme par exemple, un suivi régulier dans la filière danse du lycée Camille Claudel de Vauréal. Outre des ateliers annuels, on lui doit d'avoir mené deux classes à PAC. La première dans une classe de l'école maternelle à Saint-Ouen-l'Aumône (9 heures d'intervention auprès de 30 élèves). La seconde dans une classe de CP d'une école primaire d'Osny (9 heures d'intervention auprès de 30 élèves).



L'apostrophe frappe les trois coups demain



L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, ouvrira sa saison demain soir à partir de 19 h 30, au Théâtre des Louvrais, à Pontoise, avec un spectacle de Slimane Benaïssa, « Prophètes sans Dieu ». (MARINETTE DELANNÉ.)

LA SOIRÉE de demain, qui lancera la nouvelle saison de la scène nationale, est un moment très attendu par Jean-Joël Le Chapelain. Le directeur de l'Apostrophe, arrivé de Saint-Nazaire en mai 1999, n'avait guère eu l'occasion d'imprimer sa marque sur la saison passée, préparée par son prédécesseur, Vincent Colin.

Celle qui débute lui permet, à travers plus d'une quarantaine de spectacles, de dévoiler sa philosophie et ses ambitions. « La programmation reste très généraliste, explique Jean-Joël Le Chapelain, mais avec un accent clairement mis sur la danse et le théâtre. En marge des spectacles réguliers, nous leur consacrons deux nouveaux rendez-vous : *Dancité* et *Panorama*. Deux longues haltes qui permettront de favoriser les rencontres avec le public et l'émergence de nouveaux talents. » Le festival *Dancité*, du 24 novembre au 12 décembre, accueillera six spectacles de

danse, dont notamment « A purple space », de la compagnie parisienne Cré-ange, qui est en résidence à Cergy-Pontoise depuis plusieurs mois, et un hommage à Nicolas Le Riche, danseur étoile de l'Opéra de Paris, originaire de Pontoise. Le théâtre contemporain, lui, aura son « *Panorama* » du 13 au 30 mars. Trois des neuf spectacles seront des créations, parmi lesquelles une relecture de « *la Tempête* » de Shakespeare, par la Compagnie Brozzoni, d'Annecy, en compagnonnage à Cergy-Pontoise depuis quelques mois. Il accueillera également une première mise en scène, « *Fragments du journal d'un chien* » de Céline Agniel.

■ **Public et scolaires.** De nombreuses actions en direction des spectateurs sont au programme de la saison, comme des répétitions publiques. La première aura lieu le 21 septembre, à 20 h 30, au théâtre des Louvrais, en avant-première du

concert de José Evangelista. Il y aura aussi des rencontres et des débats autour de huit spectacles et une conférence sur le théâtre contemporain pendant « *Panorama* ».

L'école n'est pas oubliée. Parmi les cinq stages de danse et de théâtre organisés entre novembre et janvier, trois seront destinés aux enseignants. La programmation jeune public va également reprendre et des ateliers d'expression artistique auront lieu dans des collèges, des lycées et à l'université de Cergy-Pontoise.

■ **Partenariats.** Dans le même esprit, l'Apostrophe va multiplier les collaborations avec les structures culturelles et les collectivités locales. Outre le SAN (syndicat de l'agglomération nouvelle), les cinémas Utopia, le Théâtre 95, la radio RGB, le festival Jazz au fil de l'Oise, le CNR (conservatoire national de région) de Cergy et l'abbaye de Royaumont, à Saint-Ouen-l'Aumône, comptent parmi les partenaires de cette saison 2000-2001.

ERIC BUREAU



CHARLIE BROZZONI
METTEUR EN SCÈNE
CARNET DE RÉSIDENCE
1 9 9 9 - 2 0 0 1

« Un artiste ne doit pas attendre que le public vienne l'écouter. Il faut montrer à ceux qui ne viennent pas que le théâtre n'est pas affaire de connaissance et de savoir, mais de sensations. »

Charlie Brozzoni

CHARLIE BROZZONI

POUR MA PETITE HISTOIRE...

1976 /

“Moi, fils d'ouvriers ayant fait des études d'électronique, je rencontre pour la première fois le théâtre. C'est un choc qui va bouleverser ma vie. Je quitte tout pour suivre, pendant huit ans, un plasticien metteur en scène et une communauté avec qui je fonde la Kompagnie du Karton Pâte. Tous travaillent sur des pièces écrites collectivement. Durant toutes ces années, je réalise les décors, les lumières, le travail de son, et découvre la direction d'acteurs.”

1982 /

“Je travaille au Théâtre d'Annecy, comme machiniste de plateau et électricien, apprenant ainsi les techniques de la scène. Au cours de ces deux années, je découvre le travail d'Alain Françon qui me marquera par sa grande exigence artistique.”

1984 /

“Je décide de suivre un parcours plus personnel. Je me forme comme acteur et joue chez d'autres metteurs en scène, montant bientôt mes propres spectacles. Ma formation sur le terrain, mon rapport au décor, à la lumière, au son et mon rejet d'une certaine froideur du théâtre des années 80 me font prendre le chemin de la mise en scène.”

1987 /

“Je fonde la Cie Brozzoni avec Dominique Vallon. La fusion de ces deux expériences tire le travail de la compagnie vers une refondation contemporaine d'un théâtre populaire. Approcher ou retrouver des publics qui se sentent à l'écart des formes théâtrales consacrées pendant ces trente dernières années, tel va être mon désir explicite, mon projet d'existence.”

MA CONVICTION /

“Le théâtre est populaire lorsqu'il se nourrit des œuvres des grands auteurs, Sophocle, Shakespeare, Molière, Hugo, Horvath, Brecht, Williams, Turrini, etc. Toutes ces pièces abordent les grands mythes humains. Elles représentent la Cité et mettent en scène le peuple. Elles portent en elles tous les mystères, les joies, les malheurs et les utopies des hommes. Elles contiennent les questions que l'on pourrait se poser si l'on voulait réellement fonder un monde plus équitable. Jamais elles ne jugent, toujours elles nous ramènent à nous, à notre liberté, à notre choix. Elles sont le chemin vers un monde de justice.”



CIE BROZZONI / REPÈRES CRÉATIONS

- 1989 *Paradis sur Terre* de Tennessee Williams
- 1990 *Bouchaballe* de Max Jacob
- 1991 *Le Moine* de Matthew Gregory Lewis
- 1992 *Don Quichotte ou le voyage des rêveurs* d'après Cervantes et *Quijote !* de Dominique Poncet
- 1994 *La Grande Parade au Cabaret de l'Ange Bleu* d'après Bertolt Brecht
- 1996 *Éléments moins performants* de Peter Turrini
- 1997 *La liberté ou la mort* d'après Nikos Kazantzaki
- 1998 *Sous un ciel, mémoire des hommes d'aujourd'hui* de Véronique Laupin
- 1999 *Tout ce souffle que je retiens nourrit le feu* d'après Peter Turrini
- 2001 *La tempête* de William Shakespeare et *West Side Story*
- 2002 *Heidi est partout* de René Nicolas Ehni et *Je suis née sous une bonne étoile* de Ilona Lackova
- 2003 *Barbe bleue* de Charles Perrault
- 2004 *La cabane dans la forêt* d'après Charles Perrault et *1944, ils avaient 20 ans* (oratorio)
- 2005 *Le géant de Kaillass* de Peter Turrini
- 2006 *Médée Kali* de Laurent Gaudé
- 2007 *Onyos le Furieux* de Laurent Gaudé
- 2009 *La Mort du Roi Tsongor* d'après Laurent Gaudé et *L'Illiade* d'après Homère
- 2010 *Quand m'embrasseras-tu ?* d'après Marmoud Darwich et *Rita ou le mari perdu* opéra de Gaetano Donizetti

TOUT CE SOUFFLE QUE JE RETIENS NOURRIT LE FEU

d'après Peter Turrini
16 au 20 novembre 1999 • L'-Théâtre des Arts

Une proposition qui se voulait être le prolongement d'un premier spectacle, joué sans décor, ni costume par trois comédiens seulement accompagnés d'un pianiste.

Créé en 1996, le cabaret *Éléments moins performants* portait déjà à la scène le « théâtre de rage, de sexe et de sang » du dramaturge autrichien Peter Turrini. Mais Charlie Brozzoni qui voyait l'œuvre de ce dernier comme un « uppercut salvateur » voulait lui donner une plus grande portée encore.

Sur la scène de L'-Théâtre des Arts quatre comédiens, soutenus par un pianiste-accordéoniste, ont donc évoqué dans un plus long moment poétique et musical l'enfance tourmentée de Peter Turrini, fils d'ouvrier italien (comme lui !) ayant immigré en Autriche. Né en 1944, Il a fait partie de cette génération d'enfants que la deuxième guerre mondiale a traumatisée. La difficulté de s'intégrer, le manque de respect de ses camarades l'ont marqué à vie. Ce qui explique qu'il fut plus tard le représentant d'un théâtre qui lutte contre les exclusions et les racismes et qui se bat pour plus de dignité et de justice sociale. Obligeant ses interprètes à être dans une attitude frontale et directe avec le public et défendant une forme qui n'était pas sans rappeler les cabarets expressionnistes (où s'articulent chants et paroles en un rythme enlevé) Charlie Brozzoni a fait sensation pour son arrivée à Cergy-Pontoise.

FOCUS / ACTION CULTURELLE

Belle implication de la Compagnie Brozzoni en amont de la présentation de *Tout ce souffle que je retiens nourrit le feu*. Plusieurs des comédiens se sont en effet déplacés pour des séances de sensibilisation. Destinations : les lycées Alfred Kastler de Cergy et François Villon des Mureaux. Mais aussi la MJC de Persan, dans l'est du département.

LA TEMPÊTE

de William Shakespeare

16 et 17 mars 2001 • L-Théâtre des Louvrais

« Comédie testament de Shakespeare, pièce de la sérénité enfin trouvée. C'est une histoire d'amour et de pardon. » C'est en ces termes que Charlie Brozzoni parlait de *La Tempête*, une pièce qui s'était imposée à lui sans qu'il s'y attende. « Ces dernières années j'ai beaucoup travaillé avec des auteurs contemporains, j'ai cherché dans l'écriture contemporaine la poursuite de mon travail artistique et spirituel. Je n'ai pas trouvé. Quand j'ai lu *La Tempête* j'ai senti une ouverture » avait-il confié à un journaliste de la radio locale RGB.

Bien lui en a pris d'écouter son instinct. 32 représentations, 11 villes de tournée, 17 000 spectateurs : les chiffres parlent d'eux-mêmes. Et l'équipe de L'apostrophe, qui avait vu naître dans ses murs cette création, l'été précédent, a été la première à se réjouir de ce succès.

Un succès d'autant plus appréciable que le parti pris artistique était osé. Sous sa houlette onze comédiens et un musicien se trouvaient transportés sur l'île de Psyché. Personnage principal de la pièce elle voyait s'échouer sur elle les mythes et les croyances reniés par notre monde actuel. Les magiciens, matelots, elfes et ivrognes qui la peuplaient se trouvaient ainsi embarqués dans une fable qui, entre visible et invisible, magie et rationalité, poussait le romanesque au-delà de toute limite. Comme le souhaitait Shakespeare elle se terminait par le pardon de Prospero et son renoncement à la magie.

Partition poétique où la musique faisait avancer l'histoire et donnait à voir l'indicible, *La Tempête* vue par Charlie Brozzoni a fait souffler un vent de folie sur le plateau. Et la souffrance n'y était pas feinte. « J'ai essayé de ne pas prendre de distance et d'entrer véritablement dans la pièce. Puisque les personnages y souffrent j'ai essayé de trouver cela chez les comédiens ». Authentique !

« Brozzoni accentue délibérément l'aspect fantastique et onirique de la fable par des glissements inattendus vers le burlesque. Il n'hésite pas à faire appel à des effets spéciaux, par ailleurs fort réussis, comme ce désopilant épisode du poulet rôti... volant ! Tel un Jérôme Savary au meilleur de sa forme il succombe volontiers à la tentation du pur divertissement en nous plongeant subitement dans l'univers cabaret des années 30. »

Alain Nahmias - *Vivre en Val-d'Oise*



JUILLET 2000 / SOUVENIRS

« Nous avons eu de superbes conditions de travail : un grand plateau, des loges et beaucoup de tranquillité. Nous étions véritablement chez nous. C'est un outil de travail qui permet de mieux appréhender la pièce car nous sommes déjà dans un lieu de théâtre. Il y a une ambiance particulière, c'est un vrai laboratoire et un très beau cadeau que nous a fait l'équipe de L'apostrophe. »

Charlie Brozzoni

FOCUS / ACTION CULTURELLE

Outre une participation active lors de l'inauguration du Théâtre des Louvrais rénové, en janvier 2000, ainsi qu'une répétition ouverte au public, en juillet 2000, la compagnie Brozzoni a mis à la disposition de L'apostrophe l'un de ses comédiens pour une action spécifique. Aux côtés du conteur Abbi Patrix et du sculpteur Michel Charpentier, Thomas Desfossés a en effet animé un stage à destination d'une trentaine d'animateurs de quartiers.



WEST SIDE STORY

Léonard Bernstein
18 au 20 mai 2001 • L-Théâtre des Louvrais

S'attaquer à la célébrissime comédie musicale de Léonard Bernstein : un beau défi lancé en 2001 aux élèves du Conservatoire National de Région de Cergy-Pontoise tout comme aux deux artistes de l'époque en compagnonnage artistique avec L'apostrophe.

Charlie Brozzoni comme Charles Cré-Ange se savaient face à « un gros morceau ». D'abord jouée à Broadway en 1957 elle était surtout entrée dans le patrimoine cinématographique mondial en 1961 avec la mise en scène de Robert Wise. Son adaptation enlevée tout comme la partition chorégraphique de Jérôme Robbins étant dans toutes les mémoires (ou presque), il semblait périlleux de passer derrière cela.

Pour autant, Jean Joël Le Chapelain en était convaincu : « *Quarante ans après, le thème aussi profond de l'amour contre la haine ne peut qu'entrer en résonance avec l'actualité et concerner une agglomération où se côtoient les nationalités* ». Sans compter que le directeur de L'apostrophe voyait là l'occasion de « *confronter des amateurs à la pratique professionnelle et les mettre en relation dynamique avec des artistes autour d'un projet fort* ». Une démarche qui se justifiait d'autant plus que Bernstein lui-même s'était toujours dit très attaché à l'idée que la pièce soit jouée par des adolescents.

Qu'à cela ne tienne, Charlie Brozzoni s'est donc frotté à cette histoire d'amour sur fond de guerre des gangs se disputant le territoire de la rue à New York. D'emblée son parti pris à été celui-ci : « *ne pas coller de quelque manière que ce soit au film de Robert Wise présent dans toutes les mémoires* ». Son ambition consistant même au contraire à « *se livrer à une réelle et totale récréation* ».

Ce souci d'originalité s'est retrouvé jusque dans la distribution des rôles principaux. Sur le plateau, en effet, il n'y avait pas une Maria et un Tony. Mais trois filles et deux garçons se relayant pour chanter les solos. Et pour les accompagner : 63 musiciens, 40 choristes, 12 danseurs et 11 autres solistes. Grandiose !

« Nous avons toujours choisi des pièces qui parlent de l'homme, des textes où même le désespoir semble toujours un appel à la vie, car nous portons en nous l'utopie d'un monde partagé. C'est la raison pour laquelle nous faisons du théâtre. »

Charlie Brozzoni

Charlie Brozzoni au coeur de "La Tempête"



Charlie Brozzoni, metteur en scène de la compagnie Brozzoni, sera l'invité du magazine

Fêt'Arts le 20 octobre prochain.

Nous vous proposons un extrait de cette interview en avant-première.

- RGB : Dans quelles circonstances avez-vous été amené à rencontrer et à travailler avec l'Apostrophe et son directeur, Jean-Joël Le Chapelain ?

- Charlie Brozzoni : Cette collaboration est avant tout le fruit d'une rencontre avec Jean-Joël Le Chapelain, il y a trois ans alors qu'il était encore directeur de la Scène Nationale de Saint-Nazaire. Nous nous sommes vus à plusieurs reprises, nous avons parlé de nos utopies, de nos rêves, et nous avons décidé de travailler ensemble. L'année dernière, la Compagnie a joué à Cergy-Pontoise pour la première d'un spectacle qui s'intitulait "Tout ce souffle que je retiens nourrit le feu". Cette expérience nous a permis d'envisager une "mini-résidence" à l'Apostrophe pour répéter la Tempête de Shakespeare. Jean-Joël Le Chapelain nous a proposé d'utiliser le Théâtre des Louvrais pendant un mois en juillet. Nous travaillons sur un autre spectacle qui aura lieu à la fin de la saison, en partenariat avec le Conservatoire National de Région de Cergy-Pontoise : le célèbre West Side Story de Leonard Bernstein. Ce que nous voulons c'est travailler avec les différentes composantes du CNR : les chanteurs, les danseurs et l'orchestre. Nous allons travailler avec les

richesses des uns et des autres. C'est une façon de percevoir le théâtre et la musique autrement, avec la passion de chacun.

- RGB : Qu'est-ce que le metteur en scène, Charlie Brozzoni peut découvrir de nouveau dans la Tempête de William Shakespeare ?

- C. Brozzoni : J'ai vu "La Tempête" il y a très longtemps. Ces dernières années, j'ai beaucoup travaillé avec des auteurs contemporains, j'ai cherché dans l'écriture contemporaine la poursuite de mon travail artistique et spirituel. Je n'ai pas trouvé. Quand j'ai lu la Tempête j'ai senti une ouverture, le choix s'est fait comme cela. Je ne voulais pas redécouvrir la pièce mais simplement aller plus loin. J'essaie de ne pas prendre de distance et d'entrer véritablement dans la pièce. Quand j'ai choisi la Tempête, j'étais au moment le plus dépressif de ma vie, et ce texte m'a fait revivre. Tous les personnages souffrent et j'essaie de trouver cela chez les comédiens.

- RGB : Dans cette pièce de Shakespeare, au-delà du texte, il y a des événements, des sensations comme la tempête et la confrontation avec les éléments naturels qui sont difficiles à restituer dans une salle de théâtre. Comment allez-vous vous y prendre ?

SAN Magazine

octobre/novembre 2000

- C. Brozzoni : Il va y avoir des orages, des tonnerres, nous allons essayer de rendre la tempête la plus réaliste possible. C'est une profusion de choses que nous essayons de créer, mais il faut que nous mêmes en tant qu'acteurs nous croyions, vraiment à cette tempête.

Ce travail de création a débuté en juillet dernier au Théâtre des Louvrais. Comment s'est établi le rapport avec ce lieu que vous avez "investi" ?

- C. Brozzoni : Nous avons eu de superbes conditions de travail : un grand plateau, des loges et beaucoup de tranquillité. Nous étions véritablement chez nous. C'est un outil de travail qui nous permet de mieux appréhender la pièce car nous sommes déjà dans un lieu de théâtre. Il y a une ambiance particulière, c'est un vrai laboratoire et un très beau cadeau que nous a fait l'équipe de l'Apostrophe.

- RGB : Il y a toujours autant de difficultés à entraîner les gens au théâtre malgré de nombreux efforts fournis pour faciliter les liens entre les gens de théâtre et le public ?

- C. Brozzoni : Je crois que c'est un travail de tous les jours. Un artiste ne doit pas attendre que le public vienne l'écouter, il faut montrer à ceux qui ne viennent pas que le théâtre n'est pas affaire de connaissance et de savoir, mais de sensations. Tout le monde peut comprendre une pièce de Shakespeare, mais il faut le dire aux gens.

Retrouvez la Cie. Brozzoni, les 16 et 17 mars 2001 dans la Tempête d'après l'œuvre de William Shakespeare, et les 18 et 19 mai 2001 dans West Side Story au Théâtre des Louvrais à Pontoise

R.G.B.
99.2
VOTRE RADIO LOCALE

Fêt'arts
tous les vendredis
de 17h30 à 18h45.

Printemps musical dans le Val-d'Oise

Vivre en Val d'Oise

avril/mai 2001

Les deux Charles

Avant d'assurer la direction de L'Apostrophe, Jean-Joël Chapelain était à la tête de la Scène nationale de Saint-Nazaire. C'est à ce poste qu'il a eu l'occasion de suivre et d'apprécier le travail de la compagnie Brozzoni, créée en 1987 à Annecy. Et qu'il a pris la décision de faire appel à son directeur pour assurer la mise en scène de *West Side Story*. Charlie Brozzoni est l'homme de la situation pour diriger les chanteurs, les danseurs et faire prendre la mayonnaise. Au cours de stages d'acteurs qu'il a organisés, il a eu l'expérience du travail avec des amateurs et des semi-professionnels.

Pour mener à bien un travail de qualité avec des non-professionnels, il faut suivre une démarche contraire à celle d'un spectacle traditionnel. Au lieu que les interprètes se plient aux exigences du metteur en scène, ce dernier doit le plus souvent s'adapter aux capacités de chacun : « Il faut faire avec l'expérience des uns et l'inexpérience des autres ; le poids et la légèreté de chacun. La mise en scène, les choix scéniques se déterminent d'abord sur le terrain des répétitions et en fonction de facteurs humains. », résume Charlie Brozzoni.

L'approche artistique de cet homme de terrain est avant tout pragmatique. Il s'est engagé sur le projet en raison des thèmes qu'aborde *West Side Story*. La violence, l'amour et le racisme : « Ce qui m'intéresse dans cette comédie musicale, c'est l'universalité de ses thèmes. Mais je ne souhaite pas pour autant tomber dans le manichéisme. On ne va pas maquiller quelqu'un en noir sous prétexte qu'on parle de

racisme entre blancs et bronzés. Les clivages entre les individus sont de toutes natures. Ils se déterminent sur ce que les uns ont, les autres pas... J'ai de l'argent... tu n'en as pas. Je suis un "anti", toi tu es un "pour", etc. »

Charlie Brozzoni est clair sur ce point. Même si sa mise en scène se construit sur une partition artistique très précise coordonnée au millimètre, musiques, chants, danses et textes, il ne s'agit pas de coller, de quelque



Charlie Brozzoni.

manière que ce soit, au film de Robert Wise que nous avons tous en mémoire et qui a marqué des générations. Le spectateur ne doit donc pas s'attendre à une reprise de la comédie musicale filmée, mais bien à une totale re-création.

Charles Cré-Ange, chorégraphe en résidence à L'Apostrophe, partage ce point de vue. Il n'est pas question, pour lui, de reproduire ou de s'inspirer directement de la partition chorégraphique de Jérôme Robbins ou de la comédie musicale originale. La disponibilité que peuvent lui consacrer les danseurs amateurs ne lui permettant pas, de toute manière, de réaliser un travail chorégraphique de cette ampleur. C'est la raison pour laquelle, par souci de perfectionnisme, cet artificier du geste, limite son intervention

dans *West Side Story* à un quart d'heure de chorégraphie.

Si, le choix des danseuses s'est réalisé sans difficulté, Charles Cré-Ange n'a pu, faute de postulants, trouver au sein de l'école de danse du Conservatoire de Cergy, de danseurs susceptibles de lui convenir. C'est l'évidence : la danse contemporaine masculine est sous-représentée dans bien des conservatoires français. Charles Cré-Ange a fait appel, pour cette création, à des jeunes danseurs de hip-hop.

Si le rap a donné un coup de fouet à la chanson française, le hip-hop en a fait de même avec la danse contemporaine. Danse de rue, née dans nos cités de banlieues, elle est aujourd'hui reconnue par le monde professionnel. Elle possède un langage à part entière et a su créer une technique avec un alphabet chorégraphique spécifique.

Le choix de Charles Cré-Ange, se justifie pleinement. En matière de créativité, les jeunes n'ont rien à envier à leurs aînés, même et surtout peut-être, lorsqu'ils s'expriment en marge des conventions et des cadres institués par les adultes. L'une des vertus de *West Side Story* est de rappeler qu'il n'existe pas de culture vivante sans que certains osent bousculer l'ordre artistique préalablement établi.

Les représentations de *West Side Story* ont lieu au Théâtre des Louvrais à Pontoise. Une belle structure culturelle qui a dû fermer quatre longues années pour travaux et qui, depuis sa réouverture, est repartie à la reconquête de son public. Cette production de près d'un million de francs est l'une des opportunités de sa renaissance.

Alain Nahmias

Note

(1) Fait rarissime, puisque, en dix-huit ans de temps, seule l'école de musique de Perpignan a suivi une voie similaire.

West Side Story. Musique : Léonard Bernstein. Direction musicale de l'Orchestre symphonique du Conservatoire national de Région de Cergy-Pontoise : Andrée-Claude Brayer. Mise en scène : Charlie Brozzoni. Chorégraphie : Charles Cré-Ange. Représentations : vendredi 18 mai à 20 h 30, samedi 19 mai à 20 h 30 et dimanche 20 mai à 17 h. L'Apostrophe. Scène nationale : 01 34 20 14 14.



BÉATRICE MASSIN
C H O R É G R A P H E
CARNET DE RÉSIDENCE
2 0 0 1 - 2 0 0 3

« Je reste contemporaine. Une reconstitution est impossible ; cela ne signifierait rien. On ne sera jamais pareil, parce que nous ne sommes pas des femmes et des hommes du XVII^{ème} siècle. Avec les danseurs nous montrons une nouvelle façon de pétrir le baroque pour en tirer une énergie fondamentale. »

Béatrice Massin

CIE FÊTES GALANTES / REPÈRES CRÉATIONS

- 1994 *Charpentier des Ténèbres* (Michel Lambert, Jean-Baptiste Lully et Marc-Antoine Charpentier) et chorégraphies du film *Jefferson in Paris* de James Ivory
- 1995 *Le Divertissement chez Madame de Sévigné* (Jean-Baptiste Lully, André Campra et Marin Marais)
- 1996 *La Carte du Tendre* (François Couperin)
- 1997 Reprise de *Water Music* (Georg Friedrich Haendel) créée en 1990
- 1998 *Pimpinone* opéra chorégraphique (Georg Philipp Telemann)
- 1999 Chorégraphie pour le film *Le roi danse* de Gérard Corbiau
- 2001 *Le Corps baroque, conférence dansée*
- 2002 *Que ma joie demeure* (Johann Sebastian Bach)
- 2003 *Orphée et Eurydice* (Christoph Willibald Gluck, Hector Berlioz)
- 2004 *La Parade baroque*, dans le cadre de l'inauguration du Centre national de la danse et *Le Loup et l'Agneau*, dans *Fables à la Fontaine* de La Petite Fabrique
- 2006 *Un voyage d'hiver* (Franz Schubert)
- 2007 *Un air de folies* (Marin Marais, Michel Lambert, Pierre Guédron, Gabriel Bataillé, Antoine Boësset)
- 2009 *Songes* (Jean-Baptiste Lully, Antonio Vivaldi, Marc-Antoine Charpentier, Henry Purcell)
- 2011 *La Belle Dame* (Jean-Baptiste Lully, Jean-Philippe Rameau, Jean-Ferry Rebel) et récréation des chorégraphies de Francine Lancelot pour l'opéra *Atys* de Jean-Baptiste Lully

BÉATRICE MASSIN

Béatrice Massin est une des plus grandes spécialistes de la danse baroque. Passionnée par les multiples aspects de ce mouvement elle est à l'origine d'une écriture chorégraphique née de la confrontation entre ce style du XVII^{ème} siècle et la danse d'aujourd'hui. S'appuyant sur les nombreux textes chorégraphiques qui nous sont parvenus, elle développe une interprétation et un style propres à la compagnie Fêtes galantes qu'elle dirige depuis dix-huit ans.

Fille des musicologues Jean et Brigitte Massin, Béatrice Massin a débuté son parcours par la danse contemporaine. Elle a notamment été interprète des spectacles de Susan Buirge. Sa rencontre avec Francine Lancelot en 1983 lui fait intégrer la compagnie Ris et Danceries. Elle y sera successivement interprète, assistante, collaboratrice et chorégraphe. Le long processus d'appropriation du langage baroque est en marche !

L'expérience acquise, elle fonde en 1993 la compagnie Fêtes galantes. Il ne s'agira plus dès lors que d'approfondir ses recherches à travers des créations quasi annuelles (*Songes, Que ma joie demeure...*). Parallèlement elle répond à des commandes (par exemple les chorégraphies du film de Gérard Corbiau *Le roi danse*) et développe un pôle pédagogique au sein de l'Atelier baroque créé en 2003. Lieu de recherche et de transmission de son savoir spécifique, ce dernier met au cœur de son activité l'action culturelle et la formation des professionnels.



LA DANSE BAROQUE / TROIS QUESTIONS À BÉATRICE MASSIN

Qu'est-ce que la danse baroque ?

D'abord un terme inapproprié ! On devrait dire «danse académique», c'est-à-dire codifiée par Louis XIV en 1661 quand il créa l'académie royale de danse, sept ans après l'académie royale de Musique. C'est une danse liée à un contexte politique, une danse d'amateurs, de courtisans qui dansaient pour et avec le roi. Mais progressivement, c'est aussi parmi eux que vont se trouver les premiers professionnels de la danse.

Que dansaient-ils ?

Des menuets, des gavottes, des sarabandes, des courantes qui ouvrent les bals, des chaconnes, des pasacailles... Ce sont souvent des danses populaires, traditionnelles ou étrangères, tamisées pour la faire correspondre au goût de la cour et du roi.

Comment, avec des parents musicologues célèbres, devient-on spécialiste de la danse baroque ?

J'avais l'intuition que cette musique était mouvement. Je suis convaincue que les compositeurs de cette époque avaient en eux-mêmes la mémoire de la danse. J'adorais improviser, et mon premier choc aura été de découvrir que chaque mouvement des *Suites pour violoncelle* seul de Bach est une danse.

(Extrait d'une interview publiée le 27 novembre 2002 dans Aden. Propos recueillis par Philip de la Croix.)



PIMPINONE

23 octobre 2001 • L-Théâtre des Louvrais

Cet opéra chorégraphique, réunissant chanteurs, danseurs et instrumentistes, se voulait être la « *carte de visite du travail de création baroque* » de Béatrice Massin qui faisait son arrivée dans nos murs. Ce fut un choix judicieux car cet opéra de poche avait tout pour ravir le public. A commencer par une histoire qui tenait le spectateur en haleine (Pimpinone, riche bourgeois se voyait devenir la proie de la séduisante servante Vespetta qui, une fois devenue son épouse, se transformait en véritable tyran domestique).

Mais l'intérêt de ce *Pimpinone* résidait surtout dans la lecture vivifiante qu'en donnait Béatrice Massin. Fidèle à l'œuvre musicale dans son intégralité et conservant sa spécificité (un livret chanté en italien et allemand) elle n'en avait pas moins ajouté des danses originales. Ce qui contribuait à plonger l'ensemble dans un bain carnavalesque des plus jubilatoires. Résolument moderne tout en restant parfaitement baroque son *Pimpinone* a constitué une entrée en matière de qualité... grand siècle !

REPÈRE HISTORIQUE

Pimpinone ou le mariage malheureux a été composé par le musicien allemand Georg Philipp Telemann en 1725. A l'époque il se présentait sous la forme d'un intermède joyeux dont les trois parties, trois intermèdes donc en fait, venaient agrémente les entractes d'un autre opéra, en l'occurrence *Tamerlano* de Haendel. Cela explique sa forme légère : deux protagonistes (un soprano et un baryton), dans un décor unique, avec un petit ensemble instrumental (cordes et continuo).



FOCUS / ACTION CULTURELLE

On savait la compagnie Fêtes galantes connue pour son souci d'ouvrir la danse baroque à un très large public. Loin des clichés qui sont parfois associés à cette danse, l'approche résolument contemporaine de Béatrice Massin permet en effet de toucher des personnes d'horizons très divers. La pédagogie et la sensibilisation faisant partie intégrante du travail de la compagnie, nous savions qu'elle aurait à cœur de conquérir le public valdoisien.

L'opération séduction a démarré d'entrée de jeu. Et par un exercice pratique puisqu'un stage visant à la préparation d'un bal baroque en aval de la présentation de *Pimpinone* a été mis sur pied. En deux jours de temps des apprentis danseurs baroque ont appris à maîtriser les Contredanses, qui sont des chorégraphies très gaies et amusantes (et ce jusque dans leurs titres : *La Bergère*, *le Menuet du Chevalier*, *La Matelotte*). Leur apprentissage attrayant et ne nécessitant pas une grande technique a laissé de très bons souvenirs aux participants.

Non contente d'emporter les adultes dans sa ronde, Béatrice Massin a tenu aussi à s'adresser sans tarder au jeune public. En présentant notamment une version adaptée de son *Pimpinone*, en entamant aussi très tôt un travail de sensibilisation dans les établissements scolaires. Du CM1 à la classe terminale près de 250 jeunes auront ainsi bénéficié des interventions d'une compagnie... décidément galante !



LE CORPS BAROQUE

CONFÉRENCE DANSÉE

16 & 30 novembre 2001 • L'-Théâtre des Louvrais

Béatrice Massin mais aussi deux danseurs et un claveciniste : quand la chef de file de la Compagnie Fêtes Galantes fait dans la théorie, la pratique n'est jamais bien loin. Vérification faite par les participants de la conférence dansée en novembre 2001. Sous l'appellation « *Le corps baroque : un volume, un costume, un espace* » se cachait en réalité une invitation à entrer dans l'ère baroque... comme si nous y étions.

Sur le plateau : un couple de danseurs en costumes d'époque suivi d'un troisième en simple tenue de travail (c'est-à-dire celle d'un danseur du XXIème siècle). Pourquoi ce choix ? Tout simplement pour faire apprécier au public le poids du vêtement dans les danses baroques. Découvrant stupéfait son volume et les contraintes qu'il impose à la gestuelle, les auditeurs ont ainsi mieux cerné toute la difficulté de danser le baroque.

D'autant que le troisième interprète, qui suivait les mouvements des premiers comme une ombre, faisait se concentrer les regards sur les pas de danse et les mouvements de bras seuls. Ces derniers étant déjà bien compliqués il devenait facile d'imaginer la gageure que représentait le fait de se mouvoir avec le lourd costume d'époque !

FOCUS / ACTION CULTURELLE

Une deuxième conférence dansée a été donnée le 30 novembre 2001 à destination d'un plus jeune public et la compagnie Fêtes Galantes s'était fortement investie en amont. 150 élèves de classes de CM1 CM2 ont en effet été concernés par des sensibilisations précédant la proposition.

« Béatrice Massin retrace la naissance d'une codification et d'une notation. A la fois moment récréatif et pédagogique qui resitue l'émergence d'un art dans une époque. »

(Source : rapport d'activité 2001 de L'apostrophe)

TRIO TRIPTYQUE

mai 2002 / 4, 6 & 7 mars 2003 • L-Théâtre des Arts

Un deuxième rendez-vous artistique avec la compagnie Fêtes Galantes précédé le 21 décembre 2001 par une répétition publique au Théâtre des Louvrais. Cinq mois avant la présentation de ce triptyque une vingtaine de personnes approchait déjà toutes les subtilités de ces trois propositions.

La mise en bouche était d'autant plus intéressante que la dernière des pièces était en pleine gestation. *Récréation*, « *truculent mélange de sérieux et de sourire* » venait clôturer un bal ouvert par les Folies d'Espagne portée par la musique de Marin Marais. Là aussi l'audace était de mise puisqu'au lieu du solo d'homme prévu à l'origine, Béatrice Massin, soucieuse de « *multiplier et démultiplier les mouvements* », avait choisi de confier la partition chorégraphique à cinq danseurs.

Après cela Alcina nous avait fait découvrir des « *mouvements d'épaules et des pas peu orthodoxes* ». Autrement dit des gestes complètement baroques. Au dire de Béatrice Massin, cette chorégraphie de huit minutes, sur une musique de Haendel, était « *née de la conviction que la danse baroque est proche de la danse contemporaine* ». En partie en raison du fait que le poids et le volume du costume imposaient au bassin d'être le moteur du mouvement. « *Ce qui veut dire qu'au XVIIème siècle on travaillait déjà sur l'idée globale du corps. Une perception qui est la nôtre aujourd'hui* » démontrait Béatrice Massin dans cet Alcina assez iconoclaste !

« C'est la première fois que je travaille dans une même unité de lieu pour les répétitions et le spectacle. C'est une chance formidable. Tout comme les rencontres et les échanges avec les enseignants et les écoles de la ville nouvelle. »

(*extrait d'une interview accordée par Béatrice Massin au magazine cergysois Ma Ville*)



FOCUS / TOURNÉE DÉPARTEMENTALE

Grâce à la volonté des partenaires du réseau Escales danse en Val-d'Oise le *Trio Triptyque* a pu voyager dans le département. Une petite tournée a fait se produire la compagnie Fêtes Galantes le 23 mars 2002 au Théâtre Jean Marais de Saint Gratien puis le 3 mai 2002 à l'Espace Germinal de Fosses. A noter aussi que la création de la pièce *Récréation* avait fait l'objet d'une présentation spécifique le 18 janvier 2001 au Théâtre Paul-Eluard de Bezons.

Sur le plan de la sensibilisation, belle performance aussi puisque 500 écoliers ou lycéens, issus de huit établissements scolaires différents se sont vus proposer des séances d'initiation à la technique de la danse baroque. Au total : 35 heures d'intervention assurées par deux danseurs de la compagnie qui auront voyagé d'Ecouen à Auvers-sur-Oise en passant par Cergy, Pontoise, Saint-Leu-la-Forêt, Beaumont-sur-Oise... et même Mantes-la-Jolie dans les Yvelines.

QUE MA JOIE DEMEURE

29 & 30 novembre 2002 • L-Théâtre des Louvrais

« Si le corps du danseur était un instrument de musique... Si la Compagnie Fêtes galantes devenait un orchestre chorégraphique... ». C'est en ces termes que Béatrice Massin nous mettait l'eau à la bouche. Elle avait effectivement trouvé les termes justes.

Que ma joie demeure ou comment, en effet, une musique se glisse dans une charpente chorégraphique conçue pour l'accueillir. En réponse à trois Concertos Brandebourgeois de Johann Sebastian Bach, la chorégraphe a imaginé dans nos murs cette partition du mouvement tout en canons, en fugues, en questions, en réponses, en sujets et en contre-sujets. Se sentant prête après quinze ans de métier à se frotter à la musique quasi-mathématique du compositeur elle a inventé ce dialogue de plaisir entre ses deux arts de prédilection. Non pas pour que l'un prenne l'ascendant sur l'autre. Mais pour qu'ils vibrent à l'unisson.

Béatrice Massin nous avait prévenus : il ne s'agissait pas de rendre un hommage visuel au compositeur. « Car dans ce cas la chorégraphie serait en dessous de la musique » insistait-elle avec modestie. Son ambition était bien d'accompagner ou de faire précéder la musique par une structure chorégraphique similaire. D'où cette fabuleuse partition sonore de pas de danse restée dans bien des mémoires.

Marchant à l'énergie, *Que ma joie demeure* était à l'image de son titre : enthousiasmant. « Des costumes rouges sans époque, des lumières éclatantes, des couleurs chaudes, une heure sans entracte, dix danseurs... : on jurerait la description d'une chorégraphie contemporaine » s'était même aventuré à dire le critique Philippe Verrielle, auteur du programme de salle. Comme nous il avait vu là combien Béatrice Massin était en mesure de faire le lien entre passé et présent, entre baroque et contemporain.



FOCUS / ACTION CULTURELLE

Artiste en résidence très appréciée, Béatrice Massin a donné beaucoup de sa personne en 2001 et 2002. Au plus grand bonheur des valdoisiens qui, non contents de découvrir de superbes pièces, ont profité des nombreuses initiatives en matière d'action culturelle proposés par L'apostrophe et mise en œuvre par la compagnie Fêtes galantes.

Dès le début de la saison 2001/2002 Béatrice Massin s'est ainsi trouvée « embarquée » pour un voyage au long cours en compagnie de professeurs du second degré. Du 5 novembre 2001 au 4 mars 2002 ils ont été vingt-six à suivre son enseignement via un stage original mis sur pied par le Rectorat de Versailles, le Théâtre Paul-Eluard de Bezons et L'apostrophe. Chacun de ces deux établissements culturels étant invité à solliciter son chorégraphe en résidence, Paco Dècina pour Bezons et la chef de la file de la compagnie Fêtes galantes pour la scène nationale de Cergy-Pontoise, ont joué les professeurs. Tous deux se sont ainsi partagés les 14 interventions de 3 heures programmées dans le cadre de ce stage de haut niveau.

Parallèlement à cette action à destination des professeurs de collèges et lycées, Béatrice Massin s'est aussi adressée à ceux du premier degré. Via un atelier de pratique artistique organisé en janvier 2002, en partenariat avec l'inspection académique. Une quinzaine de participants invité à travailler une vingtaine d'heures avec des chorégraphes professionnels en auront fait la moitié en compagnie de Béatrice Massin. Ils ne l'ont pas regretté !

Quant aux élèves ils n'étaient pas en reste non plus puisque, comme en 2001, pas moins de 3 classes à PAC ont été mises sur pied en 2002 avec la complicité de la compagnie des Fêtes galantes. Au programme : dix heures d'intervention autour de la danse baroque pour 24 élèves de CM2 d'une école d'Osny, 14 autres heures pour 34 élèves de première du lycée Fragonard de l'Isle-Adam et enfin 12 heures pour 22 élèves de terminale littéraire du lycée Paul-Emile Victor d'Osny. Soit un total de 36 heures d'immersion dans l'univers du baroque. Qui dit mieux ?

A noter enfin que le 12 mai 2002, 52 comédiens amateurs, membres de la troupe Les ateliers du contrepoint de Pontoise, ont approfondi au cours d'un stage intensif la notion de la place du corps dans l'espace. Et que, dans le cadre du projet *Identité contemporaine*, Béatrice Massin aura rencontré en 2002 un groupe de douze femmes membres des associations Du côté des femmes de Cergy et Ecole et famille de Saint-Ouen-l'Aumône.

ORPHÉE ET EURYDICE

13 au 18 mai 2003 • L-Théâtre des Louvrais
23 mai 2003 • Centre des arts d'Enghien-les-Bains

Travailler sur l'opéra de Gluck (composé en 1762), dans la version réécrite par Berlioz (en 1859), pour faire se rencontrer danseurs, chanteurs et musiciens : une idée née de la rencontre organisée par L'apostrophe entre Béatrice Massin et Andrée-Claude Brayer, directrice du Conservatoire National de Région de Cergy-Pontoise.

Après *West Side Story* en 2001, c'est donc l'adaptation du mythe grec d'*Orphée et Eurydice* qui pour Jean Joël Le Chapelain, le directeur de L'apostrophe, allait permettre « à de jeunes artistes de travailler pendant plusieurs mois avec des pratiquants de métier pour un spectacle monté dans des conditions professionnelles sur une scène nationale ».

Un choix qui sur le plan artistique comme sur le plan humain s'est vite révélé judicieux. « Une complicité immédiate s'est installée. Nos deux silhouettes marchaient à l'unisson, petits bouts de femmes toniques. Nos rires se répondaient. » a rapidement confié Béatrice Massin. Enchantée d'appriivoiser avec cette dernière « une musique éblouissante, lumineuse et emplie de tendresse » Andrée-Claude Brayer n'a pas tardé à mettre tout son conservatoire au diapason d'*Orphée et d'Eurydice*. Y compris la dizaine de jeunes danseurs de moins de 7 ans invitée à se glisser dans la peau des Petits Amours.

Mais une œuvre qui relate la victoire de L'Amour sur la Mort vaut bien un tel investissement. Béatrice Massin, soucieuse de rendre tout son éclat à « un opéra où les conventions de la tradition baroque rencontrent une nouvelle écriture musicale » n'a pas ménagé sa peine. Reconnaisant que « la jeunesse et la fraîcheur des participants sont l'atout essentiel, première pierre de l'édifice sur laquelle s'est construit le spectacle », elle n'a jamais dévié de son objectif : « faire s'exprimer avec harmonie, autour de la musique, toutes les autres composantes du spectacle : costumes, scénographie, danses, présence du chœur et des trois chanteurs solistes ». Les applaudissements nourris du public à chacune des représentations auront prouvé qu'elle aura parfaitement agi en ce sens.

« Cinq petits Amours encapuchonnés entrent en scène, guidant les musiciens. A pas lents les chanteurs du chœur prennent place. Et puis, drapé dans un long manteau sombre, Orphée apparaît, pleurant la mort de son Eurydice. La musique enfle, les chorégraphies s'enchaînent et l'on se laisse bercer par l'opéra de Christoph Willibald Gluck. »

(Extrait de l'article « *La belle aventure d'Orphée et Eurydice* » paru dans *Le Parisien* du 14 mai 2005)



FOCUS / UN AN DE TRAVAIL

Monter un opéra ça n'est pas rien. Alors même que se terminait la saison 2001/2002, Béatrice Massin se plongeait déjà dans l'opéra de Christoph Willibald Gluck. A partir de fin 2002, c'est-à-dire une fois passée l'étape importante de la création *Que ma joie demeure*, la chorégraphe s'est consacrée presque entièrement à ce projet de fin de résidence.

Dès janvier 2003, c'est dans les locaux du conservatoire qu'elle s'est rendue pour faire une présentation de la danse baroque aux danseurs du Conservatoire National de Région. Cet atelier de 2 heures a été suivi d'un autre, plus orienté sur le mariage de la danse et de la musique, et destiné cette fois-ci aux élèves de l'orchestre.

Un mois plus tard, sur le temps des vacances de février, étaient imaginées, à l'issue de cinq jours de travail dans les studios du conservatoire, les premières chorégraphies. Sur cette même période les élèves du lycée Jules Verne de Sartrouville recevaient le top départ pour lancer la confection des costumes qui leur avait été confiée. Un peu plus tard des collégiennes d'un atelier prêt-à-porter d'une SEGPA des Touleuses de Cergy venaient leur prêter main forte.

Puis est venu le temps des vacances de Pâques. Et des quinze jours de travail entièrement consacrés à la création. Pour le résultat magnifique que l'on connaît !



PROPOS
RECUEILLIS

Béatrice Massin

Danse

« Le mouvement actuel de la danse baroque est jeune de 20 ans. C'est comme une matière complètement neuve, dont on ne peut faire que des découvertes ! »

Figure essentielle du renouveau de la danse baroque en France, Béatrice Massin se confie autour de *Pimpinone*, donné ce mois-ci à Pontoise en ouverture de sa résidence.

« *Pimpinone* est né du désir de continuer à travailler sur le rapport du chant et de la danse, qui sont deux choses qui partagent l'espace de l'opéra. Cette œuvre de Georg Philipp Telemann est une sorte de mini-opéra avec quelques danseurs et deux chanteurs, ancêtre de *La Servante Maîtresse* de Pergolèse. L'histoire de la servante maligne et

rusée qui parvient à se faire épouser de son maître et devient la maîtresse de maison reste la même. Mais ce qui est intéressant dans cette œuvre, c'est à la fin la dégradation du personnage de Pimpinone qui se trouve dépossédé de tout, y compris de sa personnalité.

L'œuvre, musicalement très belle et passionnante, n'était pas dansée à sa création. J'ai donc pris la liberté d'y introduire des danses car cet opéra repose sur la musique baroque. Mon travail a été de réaliser le mariage le plus serré possible de la danse et du chant. La danse baroque est très riche et différents styles ont

pu être introduits selon la musique. Le traitement de la chorégraphie peut aller de quelque chose de très sage à quelque chose de contemporain. J'ai fait également la mise en scène des chanteurs pour faire parler tous les corps et ils se sont frottés eux aussi à la chorégraphie. La danse baroque est une danse très structurée et très écrite, ce qui n'a pas été facile, mais il y avait chez eux un désir très fort.

La compagnie Fêtes Galantes est en résidence à Cergy-Pontoise pour deux ans. Je vais beaucoup vers la création, mais le travail de pédagogie reste très important : recherches historiques sur l'époque de Louis XIV et l'époque baroque, conférences, démarche de proximité vers le public scolaire, les étudiants, les élèves du conservatoire de région. Le mouvement actuel

autour de la danse baroque est jeune de 20 ans. C'est comme une matière complètement neuve, dont on ne peut que refaire des découvertes ! Le film *Le Roi Danse*, pour lequel j'ai créé la chorégraphie, va continuer à donner un autre regard sur la danse baroque, hors des clichés comme la perruque poudrée et les petits pas précieux. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE YOKEL

Pimpinone, musique de Telemann, dramaturgie, mise en scène et chorégraphie de Béatrice Massin, le 23 octobre à 20h30 au Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 95 Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.



Pimpinone, un opéra chorégraphique où la Servante Maîtresse rencontre la danse baroque de Béatrice Massin.

Le Terrasse

3 octobre 2001

Le Parisien Val d'Oise

16 novembre 2001

L'apostrophe entre dans la danse



FESTIVAL. Anne Teresa de Keersmaeker, Pedro Paulo Pauwells, Paco Decina, Béatrice Massin. Ces noms ne vous sont peut-être pas familiers, mais les amateurs de danse contemporaine ne s'y trompent pas. Jusqu'au 25 novembre, ce sont bien de grands noms de la danse et des chorégraphes applaudis dans le monde entier qui se retrouvent réunis dans la deuxième édition de l'opération Dancité, qui se tient sur la scène nationale de l'Apostrophe à Cergy-Pontoise.

« Porte ouverte sur la danse contemporaine », cette initiative entend montrer que cet art, loin d'être élitiste, est accessible à tous. « Il existe encore trop de réticence de la part du public qui voit dans la danse contemporaine un art difficile à approcher, trop intellectuel, explique Jean-Joël Le Chapelain, directeur de l'Apostrophe. Notre volonté est de le déculpabiliser et de lui prouver qu'au contraire, cet art, qui s'est affranchi des codes, est sublime. »

Sept spectacles jusqu'au 25 novembre

Les spectateurs qui ont applaudi mardi soir au théâtre des Louvrais, à Pontoise, les douze danseurs dirigés par Anne Teresa de Keersmaeker, en ont été convaincus. Les chorégraphes et la musique n'ont certes plus rien à voir avec les ballets classiques des petits rats de l'Opéra. Mais quel éblouissement de voir ces gestes purs, ces danseurs qui courent, marchent, sautent et unissent leurs gestes avec élégance et dans une liberté totale de mouvement ! « La danse n'est plus codifiée. Aussi le danseur s'implique-t-il personnellement, se met en danger et ose, tout simplement », poursuit Jean-Joël Le Chapelain.



CERGY, MARDI. La chorégraphe Béatrice Massin, dont la compagnie s'est installée pour deux ans à l'Apostrophe, présente ce soir un spectacle sur la danse baroque dans le cadre de l'opération Dancité. (LP/J.C.)

Pour cette deuxième édition de Dancité, sept spectacles, offrant un large panorama de la danse contemporaine, attendront le public de l'Apostrophe. La chorégraphe Béatrice Massin, dont la compagnie, Fêtes galantes, vient de s'installer pour deux ans en résidence, a tout naturellement trouvé sa place dans cette programmation. Grande dame de la danse baroque, cette créatrice au large sourire présentera ce soir, à travers une étonnante conférence dansée avec trois danseurs en costume et un claveciniste, toute la modernité

de cet art que Louis XIV, qui en était amateur, contribua à développer. « C'est l'époque la plus magnifiquement complète de l'histoire de la danse, explique Béatrice Massin. Loin d'être réservée aux femmes, elle s'est épanouie, a donné un sens au mouvement. Cette approche du corps a préfiguré tout ce qui a suivi. »

JULIETTE CORDA

CE SOIR A 20 H 30

Théâtre des Louvrais, place de la Paix à Pontoise. Tarifs : 90 F-105 F (14 €-16 €), tél. 01.34.20.14.25.

Cergy ma ville
mai 2003

L'amour *mythologie éternelle*

Une version de l'opéra de Gluck, « **Orphée et Eurydice** », montée par

Béatrice Massin et Andrée-Claude Brayer. Un spectacle complet où danse, musique et chant évoquent une histoire universelle, une histoire d'aujourd'hui.

Point d'orgue pour Béatrice Massin, chorégraphe en résidence à L'apostrophe depuis deux saisons, avec la présentation ce mois-ci de l'opéra de Gluck, « Orphée et Eurydice », né de la rencontre essentielle entre deux « *petits bouts de femmes toniques* », Béatrice Massin la chorégraphe des « Fêtes galantes » et la musicienne Andrée-Claude Brayer qui préside aux destinées du Conservatoire national de Région (CNR). Elles ont choisi « Orphée et Eurydice » parce qu'il s'agit tout simplement « *d'une des plus belles histoires d'amour* », histoire universelle venue de la mythologie jusqu'au cinéma avec l'« Orfeu Negro » de Marcel Camus (1959), d'autant que dans la version de Gluck (1762), l'Amour triomphe de la Mort. Excepté les trois jeunes chanteurs solistes, interprétant les trois rôles-titres d'Orphée, d'Eurydice et de l'Amour, tous les interprètes sont issus du


Un des premiers opéras « modernes »

CNR: orchestre des jeunes, danseurs, chœur amateur. Cet opéra offre la possibilité aux élèves du conservatoire de s'exprimer dans des conditions professionnelles. Les élèves d'une classe post bac professions du spectacle du lycée de Sartrouville ont été sollicités pour réaliser les costumes. Les autres partenaires, Fondation France Telecom et SAN, ont également facilité la réalisation de ce magnifique spectacle accessible à tous (prix des places entre 17 et 20 euros). « *Une sortie familiale* » insiste Béatrice Massin. Il est à noter que le livret est en français et que l'opéra dure deux heures, entracte compris.

Cet opéra de Gluck est souvent considéré comme un des premiers opéras « modernes », dans le sens où le compositeur réalise un équilibre harmonieux entre les voix, la musique et l'expression dramatique. D'ailleurs, l'orchestre est installé sur scène et, dans la mise en scène, Orphée est une sorte de chef d'une tribu de nomades, de marins, d'itinérants, accomplissant un voyage initiatique vers l'amour, à travers sa relation passionnelle avec Eurydice. Cette mise en espace fait oublier la mythologie et rapproche « Orphée et Eurydice » d'une histoire d'aujourd'hui. La danse occupe bien sûr une place de choix avec les compagnons d'Orphée, les petits cupidons de l'Amour, les Furies et les Ombres joyeuses.

Un spectacle complet et joyeux entre terre et ciel, du désespoir de la mort d'Eurydice au célèbre « *J'ai perdu mon Eurydice...* », un air qui émeut même l'Amour. Conclusion d'une « *belle aventure humaine* » pour Béatrice Massin et d'une saison de grâce à l'Apostrophe.

Mardi 13, mercredi 14, samedi 17, mardi 20, mercredi 21 mai à 20h30. Dimanche 18 mai à 17 h Théâtre des Louvrais, Pontoise. Réservations au 01 34 20 14 14.

 accueil@lapostrophe.net





DANIEL DOBBELS
C H O R É G R A P H E
CARNET DE RÉSIDENCE
2 0 0 3 - 2 0 0 5

« La lenteur permet à chaque corps de s'habiller pleinement de ce mouvement puis de la transmettre, doucement. Parce que passer vite c'est se dépouiller, alors que donner doucement c'est transmettre ».

Daniel Dobbels

DANIEL DOBBELS

Avec « lent », « discret » est le mot qui revient le plus souvent dans les articles consacrés à Daniel Dobbels. L'apostrophe a régulièrement utilisé ces deux termes pour parler de cet artiste accueilli durant trois ans dans nos murs. Au fil du temps le public a compris pourquoi.

Lenteur et discrétion sont en effet deux qualités qui ont permis à ce chorégraphe, danseur et penseur de la danse de tracer une voie unique entre écriture et création. Quel que soit son médium - le mot ou le geste - Daniel Dobbels n'a eu de cesse durant sa résidence d'interroger le temps qui passe pour s'approcher au plus près du sensible, dans une visée poétique de l'expérience humaine. A son rythme. Et à sa manière donc.

Aujourd'hui encore ses pièces s'offrent comme des traversées intemporelles dans un espace réinventé par la danse. Avec les danseurs de sa compagnie, il mène une exploration minutieuse du geste, fouillant tous les états du corps pour faire émerger ce qu'il retient de plus intime. Du solo au septuor, il invente un art de la relation, de cet entre-deux entre l'intérieur et l'extérieur, entre soi et le monde.



CIE DE L'ENTRE DEUX / REPÈRES

- 2000 Daniel Dobbels fonde la compagnie De l'Entre-Deux après avoir cheminé aux côtés des chorégraphes Susan Buirge et Christine Gérard. Il démarre par la recréation d'une pièce de 1987 *L'Enfer*. Elle est présentée à L'apostrophe tout comme *She never stumbles*, un solo dansé par Brigitte Asselineau sur des chansons de Bob Dylan. Cette même année Daniel Dobbels pose aussi la première pierre de l'édifice *D'un jour à l'autre*, suite irrégulière de cinq pièces qui s'achèvera en 2003.
- 2003 Recréation à L'apostrophe d'une pièce de 1999 *Est-ce-que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain ?*
- 2004 Poursuite de sa résidence à L'apostrophe avec le projet *Familles de danses discrètes* avec des danseurs amateurs
- 2005 Le trio *Ni/Et* et le duo *10'* sont créés à L'apostrophe où il achève sa résidence
- 2006 Pièce *L'insensible déchirure*
- 2007 Daniel Dobbels entreprend la création des *Solitaires*, série de quatre soli (*L'Echarpe grise*, *Parfois*, *la colère tombe*, *Un temps rare* et *Les yeux blonds*)
- 2009 Création *Danser hors de soi* et *Danser de peur*. Cette deuxième pièce fait suite à *L'épanchement d'Echo*, une œuvre qui a réuni sur scène en 2007 sept danseurs de sa compagnie et quatorze musiciens de l'ensemble musical 2e2m.
- 2010 *Une rencontre informelle*, pièce poétique et chorégraphique avec l'écrivain Nicole Caligaris et *Les plus courts chemins*, composée d'un duo, d'un trio et d'un quintet
- 2011 Présentation en Avignon de la création *A la gauche de l'espace*

INTERVIEW / QUATRE QUESTIONS À DANIEL DOBBELS

Pouvez-vous nous préciser d'où vous vient votre intérêt pour la danse ?

Le premier choc c'est la découverte de Nikolais. C'était en 1974 ou 1975, au Théâtre de la Ville. J'ai vraiment eu l'impression qu'il existait un lien possible entre ce qui m'occupait sur le plan de l'écriture et de la littérature et l'espace chorégraphique.

Originellement vous n'êtes pas danseur ?

Oh pas du tout. On peut même dire que la danse était absolument absente de mon champ de réflexion ou même de plaisir jusqu'à ces années-là.

Tu es littéraire ?

Voilà. J'ai une formation en Lettres Modernes. Mais quand même, j'ai soutenu une maîtrise autour de la question du geste et de la parole. En faisant ce travail sur le mime, et plus particulièrement sur Etienne Decroux, je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose qui me préoccupait vraiment. A savoir de ce qu'il en était de notre possibilité de bouger, de notre possibilité de liberté de mouvement dans un champ couvert par le langage et la littérature.

A quel moment vous êtes vous senti chorégraphe ?

C'est dans le champ que m'a ouvert Christine Gérard. Peu à peu j'ai chorégraphié dans ses pièces et nous avons même fait des pièces en commun. Mais sans me dire que j'allais devenir chorégraphe. Par contre, j'ai toujours eu quand même un très grand souci de l'espace et des rapports des corps dans l'espace. Quand je voyais un spectacle, j'avais vraiment besoin que les rapports des corps dans l'espace soient justes.

Extrait d'une interview de Daniel Dobbels accordé pour L'apostrophe au critique de danse Philippe Verrièle

FOCUS / L'ÉCRITURE, CET AUTRE MEDIUM

Daniel Dobbels a toujours écrit sur l'art. Plus précisément sur l'histoire de l'art dont il est un contributeur et témoin avisé. Rappelons en effet que l'homme a déjà 30 ans quand il s'essaie à la danse et presque 40 quand il signe sa première chorégraphie en 1984.

La danse, c'est donc par l'écriture qu'il y est venu. Elle sera pour lui un acte libérateur, les mots seuls ne lui suffisant plus. Sans pour autant n'avoir jamais cessé de l'accompagner. Et ce, dès 1977 lorsqu'il crée une revue de danse baptisé *Empreintes* ou lorsqu'il entre au comité de rédaction de la revue *Lignes* où il restera jusqu'en 1999.

Critique d'art pour *Libération* pendant dix ans (1982-1992), chroniqueur sur France Culture pendant vingt ans (1987-2007) c'est aussi un auteur prolifique. On lui doit notamment de nombreux ouvrages sur l'art et la danse comme récemment *Le silence des mimes blancs* (2006), *Des gestes non mortels* (2006) et *Un art indécomposable* (2007).

Actuellement Daniel Dobbels écrit un livre sur les relations qu'il perçoit entre l'art et la danse au cours des cent dernières années.



EST-CE QUE CE QUI EST LOIN S'ÉLOIGNE DE L'ÊTRE HUMAIN ?

25 février 2003 / 25 novembre 2003 • L-Théâtre des Louvrais

C'est Oskar Schlemmer, l'une des grandes figures du Bauhaus, qui a inspiré à Daniel Dobbels ce trio ciselé aux lenteurs charnelles et à la respiration suspendue. Pour ce fin connaisseur de l'histoire de l'art, l'expressionnisme allemand est une période clé. D'où l'envie de nous proposer cette sorte de plan de coupe de l'œuvre picturale et chorégraphique du représentant le plus emblématique du Bauhaus. D'autant que c'est au sein de cette école pluridisciplinaire, qui anima la vie artistique allemande de 1919 jusqu'à sa fermeture par les nazis, qu'Oskar Schlemmer fit voir le jour en 1922 au célèbre Ballet triadique. Ce dernier avait frappé les esprits en raison de ses costumes abstraits, aux formes géométriques, et qui mettait en évidence le mouvement lui-même et non l'interprète.

Avec *Est-ce que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain ?*, Daniel Dobbels entendait effleurer avec toute la délicatesse qui le caractérise cette question : sans les fabuleux costumes qui ont fait la signature de Schlemmer, que reste-t-il de la danse ? Pour tenter d'y répondre il a fait dialoguer les corps de ses danseurs avec l'espace pictural et architectural du plasticien. A l'arrivée : des gestes très purs, très dessinés, et qui ont étiré le temps jusqu'à transformer la perception même de l'espace.

« (...) Ce que dansent alors – magnifiquement - Brigitte Asselineau, Raphaël Cottin et Raphaël Soleilhavoup, n'est pas du tout une reconstitution de ce ballet moderniste. Dans de très sobres tenues de scène (à l'exact opposé des interprètes du vivant de Schlemmer), ils dansent le questionnement de Daniel Dobbels devant ce ballet. »

(Revue Mouvement, Octobre 2003)

« Le style visait ici la partie la plus sombre et mélancolique de l'œuvre de Schlemmer, privilégiant le mouvement ténu, l'immobilité presque. Les interprètes ont su donner dans le geste à peine perceptible une densité très émouvante. »

(Magazine Beaux Arts, Juillet 1999)



FOCUS / ACTION CULTURELLE



C'est dans le cadre de l'événement Dancité que Daniel Dobbels entamait sa résidence à L'apostrophe. Pour donner la possibilité à un plus large public de comprendre et d'apprécier son univers chorégraphique un certain nombre d'actions ont été mises en place.

Première initiative, menée en partenariat avec l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy-Pontoise : une conférence. Daniel Dobbels avait choisi de partir d'une citation d'Oskar Schlemmer (« *La danse est appelée à pénétrer en douceur. Elle développe l'idée qu'il n'existe pas de corps d'avant-garde* »). Interpellés par ce propos, une cinquantaine d'étudiants et d'enseignants sont venus entendre le chorégraphe défendre sa vision de la danse et plus précisément celle du mouvement tel qu'il était envisagé, à l'image de cette citation, au début du XXème siècle.

C'est ensuite auprès des scolaires que le travail s'est poursuivi. Via notamment des ateliers qui ont d'abord vu le jour dans les lycées Camille Claudel de Vauréal et Camille Pissarro de Pontoise. Avant de se décliner au sein du cours d'art dramatique du conservatoire voisin ou du cours de danse dispensé à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy-Pontoise.

A noter aussi que d'autres amateurs se sont vus proposer un stage autour de l'interprétation et de la transmission. Il a réuni le 22 novembre 2002 à l'Espace Saint-Exupéry de Franconville une dizaine de participants.

DE TOUS CES TEMPS

6 et 7 décembre 2002 • L-Théâtre des Arts

D'UN JOUR A L'AUTRE

6 décembre 2003 • L-Théâtre des Louvrais

D'un jour à l'autre : Un titre poétique donné à une suite de cinq pièces qui cherchaient selon Daniel Dobbels à « rendre sensible aux spectateurs le glissement du temps et sa transformation, son étrange continuité, ses ruptures de registre, son ambivalence, à travers des danses séparées ». Partant de là il avait d'abord conçu en 2000 un quatuor (*Le plan mortel*) suivi d'un duo (*La veine étreinte*). Puis en 2001 était né un deuxième quatuor (*Cette première lumière*). Ne restait plus qu'à faire naître sur la scène un duo (*Un temps simple*) puis un sextet (*De tous ces temps*) pour boucler la boucle. Ce fut chose faite pour ce dernier les 6 et 7 décembre 2002 dans nos murs. Un an plus tard à la même date c'est l'ensemble du cycle qui était présenté aux spectateurs de L'apostrophe. Soit 2h15 de danse... consommées sans modération !



« Le voyage commence et s'achève, ce soir-là, à Pontoise (...) La compagnie de L'Entre-Deux ne tient pas à faire une performance de deux heures vingt. Peu importe la durée, ce qui compte est le temps passé à savourer chaque pièce, à aller de l'une à l'autre, pour finalement prendre le tout comme un seul acte. »

(*Libération*, 10 décembre 2003, « *Dobbels dose de douceur* »
par Marie-Christine Vernay)



FAMILLE DE DANSES DISCRÈTES

9 et 10 novembre 2004 • L'-Théâtre des Louvrais

C'est aux côtés de trente-et-un danseurs amateurs, rejoints par quatre interprètes de sa compagnie, que Daniel Dobbels entamait sa dernière année de résidence à L'apostrophe.

Programmée dans le cadre du projet Identité, *Famille de danses discrètes* n'était ni une action de sensibilisation, ni un travail de fin de stage mais une pièce vraie et spontanée à travers laquelle le chorégraphe avait aidé chacun à trouver une danse qui soit la sienne à l'arrivée.

Trente-deux jours de travail, répartis sur un an, auront permis à Daniel Dobbels d'atteindre son objectif : trouver l'humain dans le danseur. Face au public ces interprètes, tous unis par des liens affectifs ou de parenté, ont rendu compte, via des déplacements lents et des gestes précis, du chemin parcouru. Sur le plateau, un couple de parents et ses deux enfants, une mère et son fils, une petite fille et son grand-père, deux amoureux ou encore un groupe d'amis. Tous en disaient plus avec leurs gestes qu'avec des mots. Touchant !

« Il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. La peur et l'appréhension du début ont laissé place à une grande générosité de regard envers les autres. Personne ne s'est jugé ou ne s'est trouvé ridicule. C'est à la danse que l'on doit ces échanges humains magnifiques. »

Daniel Dobbels

FOCUS / ACTION CULTURELLE

En marge du projet *Famille de danses discrètes*, on a pu apprécier une belle implication de la compagnie de l'Entre Deux sur le terrain. Durant l'année 2004 les actions en direction des scolaires se sont poursuivies et même accentuées. On peut citer par exemple un bel investissement du danseur Raphaël Cottin auprès des élèves du Collège des Touleuses de Cergy, au sein de la classe à PAC danse du lycée Camille Pissarro de Pontoise ou auprès des enseignants stagiaires de l'IUFM de Cergy-Pontoise. Même chose en 2005 où l'interprète a accompagné la première année d'existence de l'atelier danse du lycée Pissarro de Pontoise.

A l'actif de la compagnie également, une répétition ouverte au public début janvier en amont de la création des pièces *10'* et *Ni/Et*.

10' NI / ET

14 et 15 janvier 2005 • L'-Théâtre des Arts

Pour ce dernier rendez-vous dans le cadre de sa résidence Daniel Dobbels présentait un programme composé de deux créations : un duo, *10'*, et *Ni/Et*, un trio de femmes conçu comme une approche chorégraphique de Neither, l'opéra de Morton Feldman et Samuel Beckett.

La première pièce emplie de douceur et de sensualité était interprétée par le talentueux Raphaël Cottin et sa complice de toujours Brigitte Asselineau. La suite nous transportait dans un univers de sérénité et de non violence accentué par les lumières bleutées qui irradiaient le plateau. Un clap de fin bien apaisant !



« Après quelques minutes où les interprètes semblent sonder le silence dans le clair-obscur doré des lumières de Françoise Michel, le ballet prend corps sur la prenante voix de Lou Reed ou sur du Steve Reich. Avec cette œuvre de toute beauté, toute en tension et en abandon, nouvel éloge de la précaution, danse et temps suspendent conjointement leur vol. »

(La République du Centre, février 2006)

« Dans *Ni/Et*, chaque geste, chaque position cherche le temps qui lui convient pour prendre toute sa force, pour aller toujours plus loin dans ses possibles significations. »

(Le Journal des spectacles, février 2005)

« La danse se fabrique avec des états, des sensations de corps, des gestes. A un moment donné le hasard mêlé à la chance et au jeu de l'inconscient créé une combinaison, d'ordre spatial, rythmique, entre les corps, et avec la musique. Dans ces cas-là j'ai toujours l'impression d'assister à un miracle. »

Daniel Dobbels



L'Humanité

3 décembre 2002

LA VIE CULTURELLE

Danse

Daniel Dobbels présente sa dernière création.

«Le danseur n'occupe pas l'espace il s'en préoccupe»

Dans le cadre du festival Dancité qui se déroule à Cergy-Pontoise jusqu'au 7 décembre, rencontre avec le chorégraphe qui y présente *De tous ces temps*.

Daniel Dobbels, cinquante-cinq ans, est un chorégraphe discret, secret même. Ses œuvres nous parlent de lointains intérieurs où les corps des danseurs, soumis à la plus grande lenteur de déplacement, semblent littéralement visités, chacun renvoyant parfois à l'autre, le réfléchissant, y scintillant. Adossées au plus fragile, au presque rien, les anatomies font de la danse en son entier un moment d'irradiation quasi visionnaire.

À l'occasion du festival Dancité, il présente *De tous ces temps*, dernière partie d'un sextuor (1).

Aujourd'hui plus qu'hier l'intégrité du corps est mise à mal par la danse. Qu'en pensez-vous ?

Daniel Dobbels. Cette question du corps forcé, mis à mal, blessé, on en parle peu. Sans doute parce que cela touche à un rapport intime entre les chorégraphes et les danseurs eux-mêmes. Pour moi, l'obsession consiste à aller jusqu'à un point extrême dans le mouvement sans que le sujet dansant en soit un seul instant agressé. Comment toucher de tels états sans qu'il y ait altération d'une part de soi, laquelle peut être inconnue, ou bien refoulée ou encore faire peur. On ne peut aller jusqu'à sans être froissé par de telles questions. Je suis dans un rapport incessant, sinon de dialogue, lequel existe évidemment, du moins de précaution avec les danseurs de la compagnie. Ils sont toujours susceptibles de me dire «pour moi, ce n'est pas possible. C'est trop tôt». Chacun possède cette marge de liberté qui, en fin de compte, demeure implicite. De mon côté, je ne vais pas demander

quelque chose qui risque de déséquilibrer le danseur surtout d'un point de vue psychique. Je ne parle même pas du côté physique car si un corps se fait mal, la danse meurt avec ce mal. Il n'y a pas de vérité de la souffrance de ce point de vue-là. Plus le corps du danseur est au plus près de sa charge intensive, d'une forme d'implosion, et plus se manifeste un souci d'espace entre lui et les autres corps, lui et les objets, lui et les éléments, sans chercher à heurter l'autre, à le percuter. Un tel paradoxe, le public le reconnaît peu. Dans ces moments-là, les gens pensent que les danseurs ne sont pas allés au bout de leur mouvement. Or, pour un danseur, aller au bout de son mouvement, ce peut être juste de toucher la surface des choses. Pas plus.

Je le dis, à l'encontre de ce que l'on croit : le danseur n'est pas fait pour occuper l'espace mais pour se préoccuper de l'espace.

Quel est le thème de la pièce que vous avez créée ?

Daniel Dobbels. La question n'est justement plus celle de l'espace mais du temps. Il ne s'agit nullement d'imposer le nôtre aux autres. Mes créations ne peuvent avoir lieu sous la forme d'un projet préalable. Je ne calcule rien. Toute idée que je pourrais avoir se voit doubler par l'instant présent, l'état des corps, celui de mon propre corps. Le paradoxe c'est cela : les choses se construisent dans le présent lui-même, mais à l'aide d'une sensation du temps qui demeure étrange. Il faut presque être présent inconsciemment à soi. Or, je ne suis pas sûr de ma présence à ce moment-là car je ne sais pas à quoi je suis ouvert. Pourtant, je dois accep-

ter d'être ouvert. Il faut donc faire absolument confiance au corps. La danse se fabrique avec des états, des sensations de corps, des gestes. À un moment donné, le hasard mêlé à la chance et au jeu de l'inconscient crée une combinaison, d'ordre spatial, rythmique, entre les corps et avec la musique. Dans ces cas-là, j'ai toujours l'impression d'assister à un miracle. La chance s'est produite. Il faut évidemment une profonde complicité avec les danseurs, lesquels acceptent tous ces moments incertains. C'est comme de prendre un risque dont on ignore la nature, au fond. Nous faisons beaucoup d'improvisations, dont certaines sont magiques. Le geste en lui-même n'a plus tout à fait de valeur absolue. Son sens, sa saveur n'existent que s'ils sont relayés, à un moment donné, par un autre espace imaginaire. Si des gestes, si magnifiques soient-ils, ne sont pas, à un moment donné visités, par quoi d'ailleurs, je ne le sais pas, quelque chose manque ou me déçoit, voire me déprime. Il y a un fantastique travail politique à faire sur la reconnaissance des corps à bouger selon leur propre singularité, selon leur nécessité propre. J'oscille constamment entre un désir de rareté et la certitude qu'une pièce n'est rare que si elle est quand même le fait d'une communauté. Nous avons écrit une pièce sur Kafka il y a longtemps. Je me suis servi d'un fragment où il dit vouloir se rendre le plus invisible possible pour ne pas écraser son prochain. Cette question on la retrouve chez Cunningham quand il se demande : comment puis-je déployer mon propre espace sans immédiate-

ment empiéter sur l'espace d'autrui, sans le réduire ?

Avec De tous ces temps, la question qui me hante c'est savoir de qui ou de quoi, je mais aussi nous, nous sommes les contemporains ? De Charnatz, de Xavier Le Roy, ou bien de tel passage de Liszt, des *Variations Diabelli* ? Il y a un moment où sincèrement, je ne sais plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MURIEL STEINMETZ

(1) Le festival Dancité se déroule jusqu'au 7 décembre. Ce soir, Hoi de Metzger/Zimmermann/de Perrot à 20h30 ; le Tabloïd des anges d'Hervé Diasnas, les 28, 29 et 30 novembre à 19 heures (séance le 30 à 17 heures) ; Que ma joie demeure de Béatrice Massin, mêmes jours (sauf le samedi) à 21 heures ; De tous ces temps de Daniel Dobbels, (avec Brigitte Asselineau, Aurélie Barthaux, Raphaël Cottin, Corinne Lopez, Julie Meyer-Heine, Christian Ubl) à 20h30, le 6 décembre, avec une rencontre-débat prévue ce jour-là, à l'issue de la représentation, en présence du chorégraphe et des danseurs de la compagnie ; le 7 décembre, à 19 heures, De tous ces temps, même jour à 21 heures. Ballets jazz de Montréal, à l'Apostrophe, théâtre des Arts, théâtre des Louvrais, place des Arts, 95027 Cergy-Pontoise. Tél. : 01 34 20 14 17.

Le Parisien Val d'Oise

6 décembre 2002

Dancité se termine en beauté à Cergy



FESTIVAL. Depuis le 19 novembre, les grands noms de la danse contemporaine se succèdent sur la scène nationale de Cergy-Pontoise dans le cadre de l'opération Dancité. Cette manifestation, qui offre à travers six ballets un beau panorama de la danse telle que les artistes la conçoivent aujourd'hui, s'achève ce week-end par deux spectacles.

L'un d'entre eux, les Ballets Jazz de Montréal, est complet depuis plusieurs semaines. Mais les fans de danse auront nettement de quoi se

consoler avec « De tous ces temps », une pièce chorégraphique de Daniel Dobbels, jouée ce soir et demain au Théâtre des Arts de Cergy.

Comme la semaine dernière avec Béatrice Massin et son extraordinaire ballet « Que ma joie demeure », L'apostrophe a choisi de laisser carte blanche à un créateur. Si la prestation très attendue de Daniel Dobbels et des six danseurs de sa compagnie l'Entre-Deux égale celle de la grande dame de la danse baroque, les spectateurs vont être aux anges. Le style sera, bien sûr, très différent.

Sur Bach, et avec dix danseurs, Béatrice Massin a choisi de montrer la grande modernité de la danse baroque, un art codifié par Louis XIV au XVII^e siècle. Daniel Dobbels, qui mène depuis 25 ans une activité de chorégraphe et d'écrivain, entend lui présenter le cinquième volet d'une œuvre intitulée « D'un jour à l'autre » et qui interroge la notion du temps.

J.C.

CE SOIR A 20 H 30

Théâtre des Arts, place des Arts, tarifs : 14-16 €, tél. 01.34.20.14.14.

Nouvel Observateur

janvier 2005

DANSE

Daniel Dobbels

Alors que tant d'artistes qui ont pignon sur scène, gagnent leur notoriété avec des ouvrages d'une effarante inanité, on comprend mal (ou trop bien) qu'un travail aussi fin que celui de Daniel Dobbels, qui lui vaut la considération de beaucoup, ne bénéficie pas d'une plus vaste reconnaissance. Aujourd'hui encore, on demeure émerveillé au souvenir de la chorégraphie qu'il composa pour "Est-ce que ce qui est loin est éloigné de l'être humain ?", ouvrage inspiré par l'œuvre d'Oskar Schlemmer, du Bauhaus, et créée naguère au Festival de Marseille. Un travail tout en harmonie, en subtilité, sans être nullement obscur ou inaccessible. Très séduisant au contraire par son miraculeux équilibre et sa beauté rayonnante. Daniel Dobbels n'est pas un auteur prolifique. Et le serait-il qu'il n'aurait pas les moyens matériels de produire ses spectacles. Il en est de lui comme de certains vignobles d'excellente qualité, mais de rendement limité. Ses rares ou-



© Jean Gros-Abadie

vrages sont comme ces crus qu'on savoure à petites gorgées. Et si la cuvée 2004 est de cette qualité, on se régalerait avec "10'", un duo pour deux danseurs parmi lesquels la lumineuse Brigitte Asselineau qui réapparaîtra dans "Ni/Et", trio de danseuses qui est comme "une approche chorégraphique de l'œuvre de Morton Feldman 'Neither'", sorte d'opéra lui-même inspiré de Samuel Beckett.

Raphaël de Gubernatis

Les 14 et 15 janvier à 20h30. Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, 01-34-20-14-14. Les 17 et 18 janvier à 21h. Théâtre de Vanves, 01-41-33-92-91. Le 1^{er} février à 20h30. Festival Faits d'Hiver. L'Espal, au Mans ; 02-43-50-21-59

Sortir
Magazine culturel de Cergy-Pontoise
octobre 2004

Penser dans sa chair

En résidence depuis trois ans à L'apostrophe, Daniel Dobbels raconte sa vision de la danse contemporaine.

Il a débuté comme danseur à 27 ans, « parce que c'était possible à l'époque » et très vite le désir de chorégrapheur a été plus fort. Ses premiers essais au début des années 80 n'ont pas été pris au sérieux à cause sans doute de sa réputation d'intellectuel. Il est notamment l'auteur de livres consacrés à Nicolas de Staël et à Bruegel ; poète, essayiste, il est aussi le fondateur d'une revue sur la danse. Daniel Dobbels oscille donc entre littérature et danse « dans une sorte de schizophrénie qui n'est pas inquiétante » puisqu'il ne cherche pas à faire coller une pensée à une écriture chorégraphique. La danse ne se laissant pas réduire par une idée, Daniel Dobbels n'écrit pas en amont la trame de la chorégraphie. La création naît avec les danseurs, avec le mouvement dans une temporalité et dans un espace. La pièce est forcément déviée par la relation qu'il noue avec les fidèles danseurs de sa com-

pagnie De l'entre deux. « Je découvre ce que je veux dire en chorégraphiant », confie-t-il. Daniel Dobbels intellectualise sa danse après coup, préservant ainsi la spontanéité du geste. La danse élargit son champ de réflexion mais il se garde bien de faire de la danse élitiste. « Un geste ne peut pas être élitiste, certes il sépare de la communauté. Regardez Chaplin dans *Les Temps modernes* : lorsqu'il ralentit la cadence de la chaîne par un geste plus lent, son geste est certes subversif, mais il n'a rien d'élitiste ». Dans le spectacle *Familles de danses discrètes* qu'il a déjà monté au Mans et qu'il monte les 9 et 10 novembre au théâtre des Louvrais, le chorégraphe travaille uniquement avec des danseurs non professionnels. « Quel tabou, quelle idéologie conduit les proches de ces danseurs à taxer le spectacle d'élitiste. Leur mari, leur sœur... n'ont pourtant pas changé. C'est étrange, cela voudrait dire que dès que l'on bouge différemment, on

s'adresse à une élite ». Or, dans ce spectacle, Daniel Dobbels a simplement voulu que les danseurs amateurs partagent des gestes quasiment inimaginables pour eux. On sait que la vie quotidienne d'une famille est au prix d'une restriction des mouvements. « L'idée de danser avec ses parents provoque souvent des émotions disproportionnées », lâche-t-il.

Une danse exigeante

Le spectateur doit néanmoins dépasser l'inconnu en découvrant le travail de Daniel Dobbels. Dans le spectacle de la saison dernière, *D'un jour à l'autre*, le spectateur a du défier le temps, la représentation durait deux heures vingt. Le silence des corps était suffoquant les premières minutes, puis, peu à peu, le spectateur surmontait cette phase d'adaptation pour goûter un moment rare. Même exigence quand Daniel Dobbels a transcrit le travail du plasticien allemand Oskar Schlemmer, « J'ai souhaité

rendre les frontières qui séparent la peinture et la danse plus poreuses. Quand on plonge un bâton dans l'eau, on a l'impression qu'il se tord dans l'eau, c'est cette diffraction qui m'intéresse ». Dans la même veine, Daniel Dobbels imagine l'interprétation que le corps pourrait faire de l'œuvre de Beckett dans sa dernière création, prévue pour janvier au théâtre des Arts. « Ça va donner quelque chose que je ne connais pas ! » ■

G.G.

→ **Mardi 9 et mercredi 10 novembre à 20h30 L'apostrophe - Scène Nationale au Théâtre des Louvrais à Pontoise**

Entrée : 14 €, 11 € et tarifs abonnements
Réservations :
01 34 20 14 14



MICHAEL BATZ
METTEUR EN SCÈNE
CARNET DE RÉSIDENCE
2003 - 2005

MICHAEL BATZ

...LES ANNÉES ANGLAISES

Après des études universitaires à Cologne et à Birmingham, ainsi qu'à la Royal Academy of Dramatic Art, Michael Batz a commencé sa carrière de metteur en scène au Old Vic de Bristol, avant de déménager à Londres. C'est là qu'il fonde sa compagnie Yorick Internationalist Theatre, la seule troupe de théâtre internationale de Grande-Bretagne, formée d'artistes du monde entier, exilés ou réfugiés pour nombre d'entre eux. Avec Yorick, il a monté de nombreux spectacles provocateurs et stimulants, dont de nombreuses créations d'auteurs inédits en Grande-Bretagne.

Il a travaillé en contact étroit avec des auteurs comme George Tabori, Bernard-Marie Koltès, Heiner Müller, Gabriel Garcia Marquez, Isabel Allende et Dario Fo, mettant en scène de nombreuses créations de leurs œuvres, étant souvent le premier à amener ces pièces sur la scène britannique. Un des premiers grands succès de Michael Batz a été sa production au Festival d'Édimbourg (où elle fut récompensée) de la dernière pièce de Federico Garcia Lorca, *Comedia Sin Titulo*, cinquante ans après l'assassinat de l'auteur. Par la suite, il a remporté d'autres succès dans ce festival avec ses productions des pièces de George Tabori, dont *Mein Kampf-Farce*.

Par le passé, la plus importante création de Michael Batz a été la première mondiale de la version scénique de *la Maison des esprits*, le grand roman d'Isabel Allende sur le Chili, qu'il a adapté avec l'auteur et qui a abouti à une extraordinaire production épique en deux parties, racontant, avec émotion, cette histoire importante.

En 2001 il choisissait de s'installer en France.
Une autre histoire commençait...

LA COMPAGNIE YORICK EN FRANCE / REPÈRES CRÉATIONS

- 2003 La première création en France de la Compagnie Yorick est *La Femme Fantôme* de Kay Adshead. C'est L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise qui l'accueille au printemps 2003. Jouée plus d'une centaine de fois elle a voyagé jusqu'en Suisse et en Allemagne.
Le 11 septembre 2003, à l'occasion du trentième anniversaire du coup d'état contre Salvador Allende la compagnie présente le spectacle *Chanson pour le Chili*, collage de textes de Pablo Neruda et Victor Jara au Théâtre de L'Épée de Bois à Paris.
- 2004 L'apostrophe, où Michaël Batz est désormais artiste en résidence, accueille en mars une nouvelle version de *Chanson pour le Chili* rebaptisée *Le Silence des étoiles*.
- 2005 Création à L'apostrophe de la pièce *Une Ardente Patience* adaptée du roman d'Antonio Skarmeta. La résidence à la scène nationale de Cergy-Pontoise prend fin en décembre.
- 2006 Création au Théâtre des Carmes d'Avignon de *Red Devils* de Debbie Horsfield puis de *Comédie sans titre* de Federico Garcia Lorca à l'Académie de Fratellini.
- 2008 La compagnie Yorick participe au Festival Salvador Allende qui se décline à Paris et en Ile de France du 11 septembre au 11 décembre 2008.
- 2009 Création de *Bones (Les os)*, pièce la plus récente de Kay Adshead.
- 2011 Création *Working Girls* d'après des textes de Kay Adshead, Isabel Allende, Juan Radrigan et Rayhana.

LA FEMME FANTÔME

3 et 4 avril 2003 • L-Théâtre des Arts

Une pièce coup de poing pour faire connaissance avec le public valdoisien. En avril 2003 Michael Batz faisait frissonner d'effroi les spectateurs deux soirs de suite avec la tragédie d'une africaine demandeuse d'asile face à la mécanique d'un état occidental.

Le ton était donné : présenter *La femme fantôme* tenait du geste politique. « Cette pièce traite d'une réalité niée, ignorée, objet de mensonges et de déformation par nos médias qui nous disent quoi penser » nous annonçait sans ambage le metteur en scène. Avant d'ajouter : « Si la pièce raconte les injustices, la brutalité et les mensonges que doivent aujourd'hui affronter les demandeurs d'asile en Grande-Bretagne, nous souhaitons que le spectateur n'ait aucun doute sur le fait que de telles histoires puissent aussi arriver en France, même si la forme peut en être différente. L'expérience des sans-papiers ou les événements de l'Église Saint-Bernard en témoignent. »

Appréciant ce franc-parler le public de L'apostrophe s'est laissé séduire. Il faut dire que la pièce ne pouvait laisser de marbre. Dénonçant les dictatures (puisqu'il y était question de toutes les horreurs perpétrés par un pays d'Afrique jamais expressément nommé) elle n'en était pas pour autant plus tendre avec l'Europe. Dès son arrivée en Angleterre l'héroïne était en effet soumise à toute une série d'humiliations, avant d'être finalement réexpédiée dans son pays d'origine, où elle était abattue sans sommation.

On pouvait imaginer la difficulté de monter une telle pièce. D'autant qu'on y croissait de multiples personnages (agents de l'immigration, gardiens du centre de détention, codétenus, avocat mais aussi quelques âmes plus charitables) que Michael Batz voulait faire interpréter par une seule et même comédienne.

Exceptionnelle dans ce rôle, Nadège Beausson-Diagne a bouleversé le public. Outre ces passages d'un personnage à l'autre, beaucoup se souviennent encore de ses monologues intérieurs d'une grande force poétique où elle puisait l'énergie de sa survie, en communiquant notamment avec sa famille disparue et en invoquant les dieux de sa culture ancestrale. Et tout cela aux sons d'instruments africains joués en live par le musicien qui constituait son seul compagnon de scène. Epoustouflant !

SOUVENIRS DE CRÉATION

« La pièce d'Adshead exigeait un extraordinaire art du comédien, devant être tout à la fois très vrai, et virtuose de la métamorphose et du changement de registre. Il fallait donc une actrice hors du commun qui puisse également avoir un lien direct à l'histoire de la pièce. Je sais que j'ai trouvé cette comédienne, capable d'accomplir cette tâche presque surhumaine ».

Michael Batz

« Sur scène une seule comédienne joue une trentaine de rôles (...) C'est la petite histoire d'une femme qui nous est racontée mais c'est la grande histoire vécue par de nombreux individus candidats à l'immigration. C'est un cri de douleur qui résonne au milieu de la scène du Théâtre des Arts. Tous les éléments sont réunis pour toucher et déranger le spectateur bien assis dans son fauteuil. »

(Source : rapport d'activité 2003 de L'apostrophe)

FOCUS / ACTION CULTURELLE

A l'invitation de L'apostrophe, une trentaine de personnes issues d'une association de femmes capverdiennes, d'Amnesty International ou encore de l'école des assistantes sociales sont venues en amont des représentations compléter leur vision du sujet en compagnie d'une avocate spécialiste du droit d'asile, par ailleurs membre d'un mouvement d'information et de soutien aux immigrés.

LE SILENCE DES ÉTOILES

19 et 21 mars 2004 • L-Théâtre des Arts

Le silence des étoiles ou le début d'un travail engagé par Michael Batz à L'apostrophe pour nous rappeler que le premier 11 septembre dont la démocratie gardera à jamais la cicatrice était celui du 11 septembre 1973, date du coup d'État contre le président chilien Salvador Allende. Faisant suite à une première création, baptisée Chanson pour le Chili et présentée un an et demi plus tôt au Théâtre de l'Épée de Bois à Paris, *Le Silence des étoiles* se voulait être une évocation poétique et musicale des derniers jours du Chili démocratique. Et plus précisément de ceux vécus par le poète Pablo Neruda et le chanteur Victor Jara, deux figures mythiques de la résistance, ayant tous deux connus des destins tragiques.

Durant trois soirs, neuf comédiens et musiciens se sont retrouvés sur scène pour évoquer, dans une forme mêlant théâtre, conte et chansons, cette page de l'histoire que nous ne devrions pas oublier. Au nom de toutes les victimes de la dictature. Autrement dit au nom de ces « étoiles » condamnées au silence et à qui Michael Batz voulait rendre la parole. Le temps d'un spectacle.



FOCUS / ACTION CULTURELLE

Bel investissement du metteur en scène du *Silence des Etoiles* pour promouvoir en amont sa création. Ceci via des séances de sensibilisation auprès des élèves de l'atelier théâtre du lycée Montesquieu d'Herblay mais aussi de ceux du cours d'art dramatique du conservatoire voisin, de ceux de l'option théâtre de lycée Jean Rostand de Mantes-la-Jolie ainsi qu'auprès des comédiens amateurs de l'atelier du Contrepoint de Pontoise.

Parallèlement à cela Michael Batz entamait en 2004 un cheminement avec la compagnie De l'autre côté du miroir, venue de Cormeilles-en-Parisis et sélectionnée par le Comité départemental du Val d'Oise de théâtre et d'animation (CODEVOTA). Pour lui permettre de travailler sous le regard d'un metteur en scène professionnel, L'apostrophe a mis les comédiens en relation avec le chef de file de la compagnie Yorick. Outre les cinq séances de travail et de répétitions en sa présence (trois heures chacune), des discussions autour de spectacles vus ensemble à L'apostrophe mais aussi un stage de découverte de la Commedia dell'arte ont été au menu de cette jolie aventure.

En décembre 2004, Michael Batz se voyait également confier l'animation d'un stage de trois jours mis sur pied par l'apostrophe en partenariat avec la Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Versailles. Comme il l'avait déjà fait en 2003, et pour un même public d'enseignants qui en avait été enchanté, le chef de file de la compagnie Yorick a exploré « Le film noir des années de 50 – Shakespeare et ses contemporains ». Autrement dit il s'agissait, à partir de textes et de films, d'étudier les liens étroits unissant le théâtre élisabéthain et le patrimoine cinématographique du milieu du XX^{ème} siècle.

A noter enfin que c'est également en cette fin d'année 2004 qu'a commencé à être proposé une plus courte version de *Chanson pour le Chili* destinée à voyager chez les particuliers. Programmées dans le volet Théâtre/musique à domicile elle reprenait tout de même vingt-deux des trente-sept chansons ou poèmes inscrits au menu de la création originale.

UNE ARDENTE PATIENCE

8 au 18 mars 2005 / 24 novembre au 2 décembre 2005

L-Théâtre des Arts

Ne jamais oublier les horreurs causées par la dictature chilienne. Plus qu'un objectif c'était bel et bien un devoir de mémoire que s'était imposé le metteur en scène Michael Batz. En choisissant, un an après la proposition *Le Silence des étoiles*, d'adapter le roman d'Antonio Skàrmeta, *Une Ardente Patience*, notre metteur en scène en résidence achevait de nous convaincre qu'il entendait défendre coûte que coûte un théâtre politique et citoyen.

Plus de trente ans après le coup d'Etat du général Pinochet, qui avait fait basculer le pays dans la dictature, l'histoire était à ses yeux loin d'être finie. Et c'est pour que nous ne l'oublions pas que Michael Batz avait voulu faire revivre sur un plateau cette belle et tragique aventure qui aura lié le sort du grand poète Pablo Neruda à celui de son modeste ami facteur, Mario Jimenez.

Il nous avait prévenu d'emblée : sa version n'aurait rien à voir avec celle donnée en 1996 par le cinéaste Michael Radford dans son film *Le facteur*. L'histoire, transposée dans l'Italie des années 1950, avait selon lui été totalement privée de son arrière-plan historique et politique.

Sur la scène du théâtre, il en est donc allé tout autrement. Les enjeux électoraux, les espoirs puis les désillusions du peuple, la torture et les assassinats... Michael Batz tenait à démontrer que le texte de Skàrmeta était loin de se résumer à la touchante aventure du facteur de l'île Noire qui découvrirait grâce à Pablo Neruda, les vertus de la poésie. Dans son adaptation, la révolution sociale et politique incarnée dans les années 1970 par le président Salvador Allende et le coup d'état de Pinochet revenaient bien au cœur du débat.

Pour être fidèle au propos d'Antonio Skàrmeta, Michael Batz avait aussi préféré se baser sur le roman, plus riche de nuances et plus développé que la pièce qui en avait été issue. Au final, rien n'a manqué. Pas même les chansons de grands compositeurs chiliens comme Víctor Jara ou Violeta Parra.





SOUVENIRS DE CRÉATION

« Dans une cité où se côtoient de multiples nationalités et origines, cette histoire qui a pour toile de fond la patrie d'Allende jusqu'aux instants tragiques du coup d'état de Pinochet, peut avoir de multiples résonances, politiques, sociales et bien sûr poétiques pour tous les habitants qui la composent. »

Jean Joël Le Chapelain
directeur de *L'apostrophe*

« Ce texte donne au public l'occasion de tirer des leçons d'un passé récent, en sauvant de l'oubli un morceau de l'Histoire dans lequel les puissants aimeraient le garder. »

Michael Batz

« C'est à peine croyable. Sur une scène fortement inclinée et recouverte de planches de bois, Pablo Neruda se tient là, devant vous. D'un regard doux, mais d'une voix assurée, il vous interpelle. D'une phrase vous voilà transportés dans un autre monde. »

(Le Parisien, mars 2005)

« La dernière scène est très forte. Tandis que le roman s'achève sur une page d'ironie amère du narrateur, la pièce donne à voir des portraits de disparus qui défilent sur le mur et Béatriz qui descend au premier plan en tenant celui de Mario et la formule "donde estan" (où sont-ils ?). Nous sommes tous des chiliens. »

*(Extrait de l'article de Joël Godard,
« L'ardente patience de Michael Batz »
publié dans la revue Vivre en Val-d'Oise,
numéro d'Avril-Mai 2005)*

FOCUS / ACTION CULTURELLE

Deux répétitions publiques, une conférence, un stage, trois séances de sensibilisation... La dernière année de résidence de Michael Batz aura continué d'être placée sous le signe de l'action culturelle.

Retournant sur les bancs de la fac le chef de file de la compagnie Yorick a commencé le début d'année par un... cours magistral sur Pablo Neruda. Luisa Ballestéros, maître de conférence en Littérature et Civilisation de l'Amérique Latine, était à ses côtés pour répondre aux questions de la centaine d'étudiants qui avaient investi l'amphithéâtre de l'Université de Cergy-Pontoise. Pour prolonger le plaisir bon nombre d'auditeurs sont ensuite venus assister aux deux répétitions publiques proposées autour de la création *Une ardente patience*.

Comme l'année précédente, le CODEVOTA, à l'invitation de *L'apostrophe*, s'est de nouveau tourné vers Michael Batz. Pour qu'il chemine cette fois-ci avec la compagnie Les comédiens de bonne foi désireux de monter la pièce *Les pas perdus* de Denise Bonal. Cinq séances de trois heures, couplées avec des sorties sur des spectacles de *L'apostrophe*, auront fait nettement évoluer ces apprentis acteurs dans leur vision du jeu de scène. D'autant qu'un cycle de trois conférences (sur l'histoire de la décentralisation, la scénographie et l'écriture contemporaine) est venue compléter la proposition de formation.

Sur le plan des sensibilisations rappelons que 30 élèves de 6ème du collège Léon Blum de Villiers-le-Bel ont travaillé pendant dix heures en compagnie de Michael Batz et de Jean-Paul Zennacker (le comédien qui interprétait Pablo Neruda dans la pièce *Une ardente patience*). Et que six enseignants stagiaires issus de l'atelier théâtre de l'IUFM sont entrés durant 11 heures dans l'univers artistique de Michael Batz.

A noter aussi que pour donner envie de découvrir sa création, Michael Batz aura voyagé de Pontoise (collège Saint-Martin de France) aux Mureaux dans les Yvelines (lycée François Villon).

« A Cergy-Pontoise Michael Batz a fait partager sa démarche lors de répétitions publiques, ateliers, sensibilisations dans les établissements scolaires, accompagnement à la création théâtrale avec des amateurs... Gageons que l'engagement, la sincérité et la vitalité de sa démarche auront travaillé à ouvrir les pratiques et les consciences à des horizons à la fois plus vastes et plus proches. »

(L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise)

EXpression

Michael Batz

Metteur en scène sans frontières

Depuis septembre 2003, l'Écossais Michael Batz et sa compagnie Yorick Internationalist Theatre sont en résidence pour deux ans à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

Vous êtes écossais et vivez en France depuis trois ans, quelles ont été les raisons de votre venue ?

L'exception culturelle française, tout simplement ! Et aussi quelques clichés, souvent vérifiés, comme la bonne chère, le bon vin, les jolies femmes...

Outre *La Femme Fantôme*, que vous venez de présenter au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, quels sont les autres spectacles que vous avez mis en scène en France ?

La Femme Fantôme est ma toute première création en France. Je l'ai présentée pour la première fois à L'apostrophe, à Cergy. Après une tournée en Suisse et en Allemagne, elle reviendra en France à partir de l'été 2004. Entre-temps, j'ai donné l'unique représentation du spectacle *Chansons pour le Chili*, à La Cartoucherie de Vincennes, le 11 septembre dernier, en mémoire du coup d'État d'il y a 30 ans, à Santiago. Car pour moi, le premier 11 septembre est celui de 1973, lorsque le gouvernement de Salvador Allende a été renversé par les militaires. Une version de ce spectacle sera montée à L'apostrophe en mars 2004.

Quels sont vos projets autour des textes d'Isabel Allende et de Pablo Neruda ?

Je vais faire un spectacle composé de poèmes de Pablo Neruda pour célébrer le centenaire de ce grand poète, prix Nobel de littérature en 1972. Parallèlement, j'ai envie de m'intéresser à des auteurs chiliens comme Antonino Skarmeta (*Une Ardente Patience*) et de faire un montage de textes courts d'Isabel Allende, *Les Contes d'Eva Luna*. Des petites formes



Michael Batz combat les mots à la main pour les Droits de l'homme.

pour « préparer » le public au grand spectacle adapté du roman *La Maison aux esprits*, que je souhaite créer en 2004-2005. Ce grand conte épique, créé avec dix-huit comédiens et musiciens, raconte l'histoire d'une famille sur quatre générations.

Il semble que vous êtes très attaché à la thématique du droit d'asile et du poids des formalités, pour quelles raisons ?

En Angleterre, ma compagnie réunissait des artistes exilés et des réfugiés. À l'époque, il paraissait normal d'aider les gens forcés de quitter leur pays pour raisons politiques. Depuis, cette tradition est menacée. Or le droit d'asile doit demeurer un droit fondamental. Je suis fier, aujourd'hui, de travailler dans le pays où sont nés les droits de l'homme. Je souhaite que la France garantisse et défende ces droits élémentaires chaque fois qu'ils sont attaqués.

Quel regard portez-vous sur l'état de la culture en France ?

L'exception culturelle existe pour l'instant et il faut la sauvegarder. J'espère que la France continuera de jouer un rôle important dans cette lutte, pour préserver la diversité, linguistique et culturelle, qui forme la richesse de chaque peuple. Je pense que Victor Hugo, Balzac, Voltaire, ou même le général de Gaulle seraient d'accord sur ce point... ■

Bio express

1984 : crée à Londres la compagnie Yorick Internationalist Theatre. Travaille en collaboration avec George Tabori, Gabriel Garcia Marquez, Isabel Allende, Dario Fo...
1988 : récompense au festival d'Edimbourg pour *Comedia sin titulo*, dernière pièce de Federico Garcia Lorca.
2001 : arrivée en France.
2003 : En résidence à L'apostrophe. Présentation de *La Femme Fantôme*.
2004 - 2005 : création de *La Maison aux esprits*.

En juin 2004, Michael Batz animera un stage de découverte du théâtre, d'une durée de trois jours.
Renseignements :
L'apostrophe 01 34 20 14 25

La femme fantôme

Une pièce bouleversante en prise directe avec un réel aussi complexe que brutal, servie par une interprétation prodigieuse de Nadège Beausson-Diagne. Réalisme et poésie s'unissent dans une poignante intimité, qui fait la force de ce théâtre.

La Terrasse
mai 2003

Un sujet relativement familier : la trajectoire dramatique des demandeurs d'asile dans les pays occidentaux. En attente d'un statut libérateur, ils ont fui leur pays pour des raisons économiques ou politiques. Quelques lignes dans les journaux, un reportage télé qui suscite notre compassion aussi sincère que volatile, car aussitôt supplantée par une nouvelle émotion ou une analyse abstraite. Et puis cette pièce de Kay Adshead, créée à l'Apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise, qui elle ne risque pas d'être oubliée, tant elle est en prise directe avec le réel, combinant les dimensions factuelles et poétiques avec réussite. Une spectatrice est en larmes. C'est d'abord la remarquable prestation d'une actrice, bouleversante d'intelligence et de finesse, qui interprète à elle seule tous les personnages convoqués par l'expérience de la demandeuse d'asile. Autour d'elle, les agents de l'immigration, les gardiennes du centre de détention, la police, l'avocat, la militante, les infirmières qui jacassent à l'hôpital tandis qu'elle refuse de s'alimenter, un voyou sans pitié, un vieil homme compatissant, les compagnons de misère pentecôtiste ou désespéré... Un registre de jeu époustoufflant, infiniment étendu et subtil. Nadège Beausson-Diagne est cette jeune femme dont la famille a été massacrée en Afrique, débarquée en Angleterre, face à une multitude d'obstacles en tous genres, et elle est aussi cette multitude de gens étrangers à sa terrible souffrance, et pour la plupart sourds à ses appels. La pièce raconte le quotidien de cette femme qui veut vivre malgré tout - « on est né pour vivre » -, en butte à d'innombrables déceptions petites et grandes, qu'on ne peut même pas imaginer. Le passé et les êtres aimés surgissent aussi, deuil poignant où la mémoire se fait consolatrice d'un réel insupportable, moments africains d'une grande poésie.

Requiem fantomatique

Loin de s'appuyer exclusivement sur l'émotion nécessaire qu'implique l'histoire, la mise en scène se construit de bout en bout avec une extrême rigueur et une totale cohérence. La scénographie du metteur en scène Michael Batz découpe intelligemment l'espace, avec au fond des hublots d'avion comme de petites fenêtres ouvertes sur un rêve vito démenti, « un rectangle gris » sans

avenir à offrir. Les percussions de Julien Goulo, sur scène, accompagnent l'action : festives au début - c'est encore à ce cliché que l'on résume parfois l'Afrique en Occident -, elles deviennent mélancoliques ou rageuses, ou évoquent les chants ancestraux dans cette froide terre anglaise. La « requérante » du droit d'asile ne convainc pas les autorités. Son parcours éreintant, son histoire tragique et ses rêves simples sont racontés avec acuité, tandis que s'expriment aussi le racisme ordinaire et l'implacabilité des rouages administratifs propres à broyer l'individu. Le réel est présent dans toute sa complexe mécanique, il surgit avec précision et brutalité, dans son aspect anecdotique ou dans toute son horreur brute. Sa fille Anele est née le 1^{er} mars 1999. Les soldats ont débarqué le lendemain chez elle parce qu'elle avait écrit des articles hostiles au pouvoir, « hautement incendiaires », ils ont tué son bébé ainsi que son mari, sa sœur et ses parents. Violée par les soldats, elle a eu la vie sauve. La force poétique du texte, sa portée historique et sociologique incontestables, en font une véritable œuvre littéraire, en hommage à la vie gâchée des faibles. La mise en scène de Michael Batz respecte la puissance d'évocation de la narration, donnant à cette mémoire et ce corps blessés tout son sens. C'est un requiem fantomatique et désolant contre l'oubli. Un théâtre nécessaire, pour le spectateur.

Agnès Santi

La femme fantôme, de Kay Adshead, traduction Séverine Magois (Lansman éditeur), mise en scène Michael Batz, création en France à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise les 3 et 4 avril, du 28 avril au 18 mai, lundi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 16h, relâche les mercredis 30 avril, 7 et 14 mai, et le 1^{er} mai, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, CDN, 59 bd Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00.

La Terrasse
mai 2003

Entretien / Michael Batz

Le théâtre comme alliance entre la politique et le poétique

Après avoir monté en Angleterre Bernard-Marie Koltès, George Tabori, Heiner Müller, Dario Fo ou Isabel Allende, à travers *La Maison des Esprits*, dont la création française est prévue, Michael Batz s'est installé dans l'hexagone, où il a créé *La femme fantôme* de Kay Adshhead, une pièce anglaise d'un bouleversant réalisme poétique.

Comment avez-vous découvert Kay Adshhead et cette œuvre en particulier ?

Michael Batz : Au départ je connaissais Kay comme comédienne seulement. *The Bogus Woman* est sa troisième pièce, qui a été créée au Festival d'Edimbourg en 2000. La pièce a connu un succès considérable et beaucoup de mes amis m'en ont alors parlé comme d'une pièce différente du théâtre anglais habituel. Cette originalité tient au fait que la pièce s'attaque à une actualité politique de façon très poétique. C'est une combinaison assez rare dans le théâtre anglophone. Nous sommes attachés au naturalisme, et beaucoup d'écrivains sont influencés par la télévision. Lorsque j'ai lu le texte, j'ai été vraiment frappé par sa qualité. Nous avons beaucoup de jeunes écrivains très intéressants en Angleterre, dont des auteurs de deuxième ou troisième génération d'immigrés anglo-indiens, anglo-pakistanaï ou anglo-antillais. Lorsque j'étais en Angleterre, j'étais tourné vers l'écriture européenne, latino-américaine ou africaine, c'est très ironique que pour ma première création en France, je monte une pièce anglaise !

Les auteurs contemporains français sont-ils montés aujourd'hui en Angleterre ?

M. B. : J'ai été le premier metteur en scène à monter Koltès en Angleterre il y a douze ans avec *Combat de nègres et de chiens*. Après cette création personne n'a monté d'autres pièces de Koltès, malgré le succès rencontré auprès du public et des critiques. Cette absence de curiosité pour une écriture différente, dans une autre langue ou qui développe une autre vision du théâtre est un grand manque pour le théâtre anglais. Après les années 80 et Margaret Thatcher, nous n'avons pas seulement perdu des subventions, à travers des coupes radicales, mais nous sommes aussi entrés dans une période isolationniste politiquement et culturellement, en étant tournés vers les États-Unis et pas vers l'Europe. C'est très triste. Les pièces en provenance de Broadway sont quasiment les seules pièces étrangères visibles à Londres. Koltès, Heiner Müller sont presque inconnus. J'ai été aussi le seul à monter George Tabori. C'est une désertification de la culture qui a eu lieu, le tarissement de certaines sources a engendré une culture étriquée et insulaire. L'Angleterre des années 70 avait un visage différent. Tout a changé y compris la mentalité du

peuple. Cette attitude du « business first » a produit une génération de gens à la mentalité égoïste et capitaliste. Le festival d'Edimbourg montre cependant une vision plus internationale et plus ouverte.

Avez-vous d'ambles décidé de confier tous les rôles à une seule actrice ? Est-ce induit par le texte ?

M. B. : Dans la création anglaise que je n'ai pas vue, une seule actrice interprétait tous les rôles. D'après le texte, c'est clair que c'est écrit pour une seule actrice, même si on peut imaginer le jouer avec divers acteurs. Je pense que si plusieurs acteurs étaient impliqués, cela donnerait une esthétique plus lourde, une pièce plus normale et moins intéressante. Pendant les répétitions nous avons essayé de jouer certaines scènes à deux, avec Nadège et mon assistant, cela ne s'est pas avéré être une aide. La pièce est intéressante parce que c'est un conte, quel qu'un raconte son histoire et incarne aussi tous

« Ce qui fait de la pièce de Kay une grande pièce, ce n'est pas l'élément agit-prop mais la poésie. »

les autres rôles. C'est en fait une idée de Kay que cette pièce peut être jouée par une seule comédienne. Bien sûr en Angleterre on a des exigences pécuniaires, c'est moins cher de cette façon. Mais la contrainte financière a finalement permis à Kay de faire une pièce unique, très originale, car cette pièce n'est pas un monologue.

Avez-vous cherché longtemps l'actrice capable de cette difficile prestation ?

M. B. : C'est mon ami Jean-Michel Deprats, traducteur de Shakespeare, qui m'a recommandé Nadège. Lorsque je l'ai vue jouer au théâtre et au cinéma, j'ai été convaincu qu'elle était une grande actrice pouvant assumer cette tâche énorme. Pourtant quand je suis arrivé en France le conseiller artistique d'un grand CDN m'a dit qu'il n'y avait pas d'acteurs noirs en France... Or en Angleterre j'avais une compagnie très internationale, avec des artistes exilés ou réfugiés jamaïcains, africains, indiens, latino-américains... J'ai toujours travaillé avec des acteurs d'origines

différentes. Il est un petit peu dommage qu'à la Comédie-Française et dans d'autres grands théâtres en France, on ne trouve que des acteurs blancs. Le théâtre doit être le miroir de la société.

« Il est un petit peu dommage qu'à la Comédie-Française et dans d'autres grands théâtres en France, on ne trouve que des acteurs blancs. »

té, on a une culture beur-blanc-noir en France et le théâtre doit refléter cette réalité. Lorsque j'ai fait mon stage au théâtre du Campagnol pour mon premier travail en France, j'ai dit que je voulais une équipe d'acteurs pour l'atelier semblable à l'équipe de France de football. Et j'ai effectivement eu une équipe comme cela ! Beaucoup d'acteurs noirs sont très talentueux. Le théâtre français a à quelque chose à améliorer.

Avez-vous dès le début choisi d'avoir un musicien sur scène ?

M. B. : Selon moi, malgré son originalité dans la façon d'aborder l'actualité, on trouve dans cette pièce une forme très traditionnelle du théâtre, qui a trait aux racines mêmes du théâtre. C'était évident pour moi de monter la pièce avec un musicien pour accentuer cet aspect de récit théâtral. C'est aussi une pièce qui parle de l'Afrique. Les griots sont toujours accompagnés de musiciens qui ne font pas seulement la musique mais aussi les bruitages et même parfois de petites blagues avec le conteur. Julien Goulo est un musicien ivoirien qui donne une présence énorme de l'Afrique, de sa spiritualité et de sa mémoire. Julien est en partie l'incarnation de la mémoire de la jeune femme, qui se souvient de sa famille. Il est comme un petit magicien qui imprime l'ambiance et le rythme aux scènes. Il fait parfois le boulot de la scénographie.

Qu'entendez-vous par racines du théâtre exactement ?

M. B. : Pour certains, le théâtre a des racines dans le rituel ou la danse. Pour moi le théâtre vient vraiment du conte, d'un homme assis dans un marché qui conte, comme dans les pays de culture orale avec les griots africains par exemple. Conter est un besoin humain énorme,

on a vraiment soif d'avoir des choses racontées. Les conteurs professionnels sont pour moi l'origine du théâtre, il faut seulement ajouter le deuxième acteur qui peut-être était au départ le musicien. Le théâtre a son origine dans la piazza, parmi le peuple, dans la poussière du marché.

Le théâtre politique est-il une priorité pour vous ?

M. B. : Politique au sens large. Ce qui fait de la pièce de Kay une grande pièce, ce n'est pas l'élément agit prop mais la poésie. C'est très important dans le théâtre politique qui aborde l'actualité que la poésie soit présente, avec tous les moyens du théâtre. Le théâtre doit être aussi un plaisir pour le spectateur. Je n'aime pas le théâtre politique sec des années 70 apparenté davantage au journalisme qu'au théâtre. Le théâtre a le pouvoir énorme de faire des choses au-delà du documentaire, tout en incluant des éléments factuels. Le texte d'Isabel Allende *La Maison des Esprits*, sur lequel j'ai beaucoup travaillé pour élaborer sa version scénique, est un roman extraordinaire évincé dans l'histoire du Chili avec des éléments réels, comme la pièce de Kay Adshhead qui est fondée sur le témoignage de femmes réfugiées que Kay a rencontrées. Ces éléments de vérité sont très importants mais doivent être transcendés par la poésie. Dans les deux cas, le théâtre n'est pas dans la douleur privée mais dans un point de vue sur le monde.

Propos recueillis par Agnès Santti

La femme fantôme, de Kay Adshhead, traduction Séverine Magois (Lansman éditeur), mise en scène Michael Batz, création en France à l'Apostrophe les 3 et 4 avril, du 28 avril au 18 mai, lundi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 16h, relâche les mercredis 30 avril, 7 et 14 mai, et le 1^{er} mai, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, CDN, 59 bd Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00. Lire la critique en page 3.

Direction de la publication **Jean Joël Le Chapelain** •
Rédaction des textes **Juliette Corda** •
Chef de projet **Arnaud Vasseur** •
Crédits photos **DR** •
Conception-réalisation **L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise** •
achevé d'imprimer décembre 2012

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la Paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des Arts / Cergy-centre

Une adresse

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
place des Arts BP 60307
95027 Cergy-Pontoise Cedex

tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

Billetterie

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net

